

Projet de Fin d'Études (PFE) 2022-2023

Cittaslow : un label orienté vers la qualité de vie au sein des petites villes

Cittaslow : un label orienté vers la qualité de vie au sein des petites villes

Directeur de recherche
Nathalie Brevet et Laura Verdelli

Auteur
Brice Caillaud

Année 2022-2023

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche, Projet de Fin d'Etudes en génie de l'Aménagement et de l'Environnement

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Dynamiques et Actions Territoriales et Environnementales de l'UMR 7324 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu mes deux tutrices de stages pour leur accompagnement depuis ma première partie de PFE ; Madame Nathalie BREVET et Madame Laura VERDELLI. Pour avoir nourri ma réflexion durant ce grand virage ; des low tech au Cittaslow, c'est bien plus qu'une syllabe qui change.

Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont informées sur les villes Cittaslow. Je remercie tout particulièrement ceux ayant accepté de réaliser un entretien ; Madame Colette LAURICHESSE, Adjointe au Maire de Segonzac impliquée dans le réseau Cittaslow France depuis le début ; Monsieur Pierre BEAUDRAN, ex-Maire de Mirande, Président de Cittaslow France et Vice-président de Cittaslow international qui a pu m'aiguiller grâce à ses différentes étiquettes politiques et rester en contact avec moi pour toutes interrogations personnelles ; Madame Andrea KISS, Maire du Haillan, pour sa contribution et son engouement alors même que sa ville vient d'intégrer le réseau Cittaslow ; Madame Justine LUCAS, ex-étudiante chargée d'appliquer les critères Cittaslow à Segonzac, elle m'a apporté son avis critique et externe au réseau.

Finalement, je remercie tous ma famille et mes amis pour leur aide dans la rédaction et pour leurs oreilles attentives, non seulement pour cette dernière ligne droite mais pour toutes ces années d'études aussi.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Introduction..... | 9 |
| I. Fonctionnement global du label..... | 10 |
| a. Contexte d'émergence et ascension de Cittaslow | 10 |
| b. Modèle de gouvernance | 11 |
| c. Processus de labellisation | 11 |
| II. Des principes cohérents pour un développement durable | 12 |
| a. La philosophie Slow | 12 |
| - Favoriser la sobriété et le développement durable | 13 |
| - Respect des rythmes | 14 |
| b. Slow et ses analogies diffuses | 15 |
| c. Focus sur la qualité de vie | 15 |
| - Définition | 15 |
| - Pistes d'amélioration pour la grille de certification | 18 |
| III. Analyse des entretiens | 20 |
| a. Méthodologie des entretiens semi-directif..... | 20 |
| b. Analyses individuelles et thématiques | 22 |
| - Projets d'urbanisme apaisés en cours..... | 22 |
| - Des critères pas systématiquement adaptés au pouvoir communal | 23 |
| - Diagnostic territorial à travers le prisme Cittaslow..... | 23 |
| - Démocratie participative : recréer du lien avec les citoyens | 24 |
| - Pour les acteurs économiques, le label est outil peu attractif mais néanmoins valorisant..... | 24 |
| - Donner de la visibilité à Cittaslow | 25 |
| - Personnification de la communication..... | 25 |
| Conclusion | 27 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 28 |
| ANNEXES..... | 30 |
| Annexe 1 : Communes françaises labellisées Cittaslow | 30 |
| Annexe 2 : Liste des entretiens personnes interrogées..... | 31 |
| Annexe 3 : Première liste de questions | 32 |
| Annexe 4 : Retranscription de l'entretien n°1 avec l'adjointe au Maire de Segonzac | 33 |
| Annexe 5 : Grille d'analyse des entretiens..... | 42 |

TABLE DES FIGURES

| | |
|---|----|
| Figure 1 : le logo, symbole de la philosophie Cittaslow | 11 |
| Figure 2 : Courbes de croissance du scénario Business-as-usual | 13 |
| Figure 3 : Grille de certification Cittaslow | 16 |
| Figure 4 : Tableau comparatif des 3 types d'entretien | 20 |
| Figure 5 : Intérêt des communes pour la labellisation Cittaslow | 26 |

Introduction

Assurément, une des révolutions contemporaines les plus significatives est la mondialisation. C'est un concept, un mot passe-partout qui promet résoudre tous les maux de la société, mais qui les crée très souvent. Certains présentent la mondialisation comme une solution à nos problématiques sociétales, pour d'autres, c'est la raison pour laquelle il existe des mécontentements, des inégalités dans nos sociétés et des distorsions de plus en plus grandes entre pays riches et pays pauvres. Cependant, le consensus est clair, la mondialisation a standardisé le mode de vie de l'Homme, formé des interdépendances entre les pays et accéléré les bouleversements climatiques qui touchent toutes les populations sans distinctions. Basé sur ce contexte, de nombreuses philosophies et mouvements ont émergé en réaction à la mondialisation et aux dégâts engendrés sur la société.

Dans la première partie du Projet de Fin d'Etudes, l'état de l'art définissait le plus complètement possible le low-tech (Caillaud & al, 2021), une philosophie de vie qui propose des objets, des systèmes, des techniques, des savoir-faire, des pratiques, des modes de vie et des courants de pensée pour baisser l'empreinte écologique des individus (Low-tech Lab, 2023). Dans la continuation du projet, mon collègue Léonard Gadoin a étendu son sujet sur la sensibilisation du low-tech pour des étudiants spécialisés en aménagement du territoire. Ma collègue Noémie Cuny, quant à elle, a généralisé son étude sur l'ensemble des étudiants de Polytech Tours, tous départements confondus, afin de dégager un profil social et générationnel.

J'ai choisi de m'orienter sur la troisième partie abordée lors de l'état de l'art 2021, le low-tech dans l'aménagement. L'élément qui fait la force du low-tech est que ce n'est pas institutionnalisé. Tout le monde peut s'approprier ses idées et ses réalisations, c'est la meilleure façon pour que cette pensée inspire un maximum de personnes. Cela en fait aussi une faiblesse. C'est un modèle marginal qui ne convient pas aux acteurs locaux et aux collectivités territoriales. C'est si conceptuel qu'ils ne peuvent pas s'en emparer pleinement pour leur gestion de projet. Alors, les collectivités territoriales, pour se ranger derrière un concept reconnu et certifié avec des valeurs proches, s'intéressent particulièrement aux labels. Sur les thématiques d'urbanisme, précisément, éclot Cittaslow, un réseau international composé de communes qui s'engagent à améliorer la qualité de vie des citoyens en se basant sur un modèle urbain apaisé. Par la labellisation qui encourage un développement local, le modèle Cittaslow se propage. Bien entendu, les petits territoires ruraux n'ont pas attendu d'être reconnus pour réaliser leurs actions en faveur du développement durable. L'Agenda 21 est un exemple phare du transfert des compétences de l'Etat vers les collectivités territoriales. Lors du Sommet de la Terre à Rio, les Etats se sont engagés à favoriser le développement durable autour de 17 objectifs. Quant à elles, les collectivités sont fortement incitées à mettre en place l'Agenda 21. Impulsion de l'Etat, volonté des territoires. Cittaslow est un cas un peu différent où la revendication d'une meilleure qualité de vie et d'espaces durables provient des communes. En vient la problématique que je me suis posé et les hypothèses associées :

Fort de sa philosophie, quelles dynamiques le label Cittaslow mobilise-t-il pour développer la qualité de vie des communes ?

Les hypothèses :

Ha : La labellisation apporte une ligne directrice durable pour accompagner les futurs projets d'urbanisme.

Hb : La mobilisation des acteurs locaux et des citoyens est déterminant pour améliorer le bon-vivre.

Hc : La communication dans le réseau national et international est un vecteur de dynamisme qui a besoin d'un second souffle.

Dans une première partie sera étudié l'ascension du label Cittaslow et son fonctionnement global. Ensuite, un point sera rédigé sur les principes de Cittaslow à savoir la philosophie slow et la qualité de vie dans les territoires. Une fois tous ces éléments compris, la dernière partie se concentre sur les entretiens réalisés auprès des acteurs du territoire impliqués dans le label Cittaslow et l'analyse de ces entretiens.

I. Fonctionnement global du label

a. Contexte d'émergence et ascension de Cittaslow

Le Réseau international des villes du bien-vivre appelé plus communément le réseau Cittaslow est créé en 1999 par l'association italienne éponyme et ses 4 maires fondateurs, venant des villes de Brà, Orvieto, Greve in Chianti et Positano. Le réseau Cittaslow est issu d'un mouvement de pensée dans la ville italienne de Bra où commence l'histoire du Slow Food, association aux valeurs proches. Slow Food est créé en 1986, et conteste ce qui s'apparente à la *Mcdonaldization*¹ de la société. En cause, le principe d'efficacité où es objectifs quantifiables priment sur la qualité du produit ; le principe de standardisation de produits identiques ou similaires quel que soit le lieu du fast-food, ce qui affecte les restaurants proposant des produits du terroir (Ritzer, 1996). Le développement de la restauration rapide domine de plus en plus le secteur de la restauration. SlowFood apparait donc en réaction à la culture de l'hyperconsommation et à la restauration rapide. L'association a pour ambition de mettre en avant de protéger la consommation de produits locaux et encourager les alternatives agricoles locales et respectueuses de l'environnement. Le mouvement prend rapidement de l'ampleur et s'internationalise en 1989 pour s'établir aujourd'hui dans plus de 160 pays pour quelques 100 000 membres. Ils proposent régulièrement des événements pour mettre en avant les produits du terroir. Cittaslow s'intègre dans cette lignée et s'insurge contre une économie exclusivement productive basée sur l'accélération des modes de vie et des modes de consommation des sociétés. Cittaslow redonne de la place à l'homme et au bien-vivre dans les territoires peu denses, en s'appuyant sur certains principes comme la restauration du lien social entre la collectivité et ses habitants, la consommation de produits durables et locaux pour éviter de solliciter les terres agricoles, le développement d'un urbanisme durable et apaisé.

¹ Mcdonaldization : procédé qui désigne la prise des principes de la restauration rapide au sein de la société

Figure 1 : le logo, symbole de la philosophie Cittaslow



Source : (Cittaslow International, 2023)

b. Modèle de gouvernance

En 2022, le label dénombre 287 villes estampillées dans 33 pays du monde entier pour créer un réseau international de villes où la qualité de vie est primordiale (Karataş, 2021). 238 villes sont situées sur le continent européen où s'est historiquement diffusé le label. 36 sont répandues dans divers pays asiatiques, et dans une moindre mesure, 8 en Amérique, 4 en Océanie et 2 en Afrique (Cittaslow International, 2023). En 2010, c'est au tour de la France d'avoir sa première labellisation avec Segonzac, en Charentes. Le pays compte par la suite 12 autres communes labellisées : Mirande, Labastide d'Armagnac, Créon, Saint-Antonin-Noble-Val, Valmondois, Loix, Samatan, Simorre, Cazaubon, Labouheyre, Lectoure et Le Haillan (cf. Annexe 1).

Le siège est situé en Italie dans l'une des villes fondatrices du label, Orvieto. Le bureau comprend le président, 10 vice-présidents et une 22 membres associés. Ensuite découle plusieurs sections dont le conseil scientifique qui fournit des renseignements aux villes sur les paramètres physiques étudiés et les instituts associés ; le comité international apte à valider la labellisation ; l'assemblée générale internationale composée des représentants de tous les pays, elle les rassemble une fois par an pour échanger sur les dynamiques internes de Cittaslow, les projets en cours et les nouveautés. Pendant ce rassemblement, la ville hôte réalise aussi une visite de son territoire. Le réseau décentralise ensuite ses compétences pour donner du pouvoir aux représentants des pays. A partir de 3 villes, le comité national Cittaslow est formé pour représenter le comité international à l'échelle du pays.

c. Processus de labellisation

Pour certaines villes, le label est considéré comme une reconnaissance des actions entreprises par le passé. Alors il est favorable à catalyser les énergies dispersées sur le territoire. Pour d'autres, le label donne une ligne directrice pour accompagner les futurs projets. Un label aussi ouvert, chacun y trouve son intérêt.

Le processus de labellisation Cittaslow est lui aussi slow. Premièrement deux villes par an par pays peuvent être labellisées. C'est en partie pour cette raison qu'il en existe si peu en France. C'est un processus voulu qui consiste surtout à laisser le temps de la réflexion à la candidature. C'est une gestion bien différente des labels ne limitant pas le nombre de candidatures. A titre de comparaison, le plus affiché en entrée de communes est Villes et Villages fleuri qui comporte 4626 communes, soit 13.5% des communes (Villes et Villages Fleuris, 2022). C'est un label bien plus populaire, présent dans toutes les régions de France.

Deuxièmement, le label concerne les villes de moins de 50 000 habitants. A part le Haillan se sont exclusivement des territoires de moins de 5000 habitants. Les territoires ruraux sont particulièrement visés. La démarche Slow est difficilement adaptable au rythme des grandes villes, bouleversées par la réduction des distances physiques et des rythmes sociaux. L'accélération du rythme de vie est représentée par une densification ou un raccourcissement des épisodes d'actions dans les grandes villes et se traduit par un sentiment d'urgence et par la peur de ne plus pouvoir suivre (Mallet, 2014). Ce sont les mêmes sentiments auxquels veulent s'éloigner les villes Cittaslow. Vouloir un processus plus apaisé, c'est rompre avec l'idée que la ville est la solution à tous les besoins humains et valoriser les territoires peu denses comme des territoires de demain.

Enfin, le label prend en compte les efforts des communes en matière de qualité de vie. Dès la labellisation, les communes doivent remplir 50% des critères rédigés dans la grille de certification. Le large choix de critères permet à chaque ville de mettre en avant les avantages de la commune, sans pour autant devoir valider l'entièreté des critères.

Avant d'être labellisé, les villes ont de nombreuses étapes administratives. Etape 1, elles doivent constituer un dossier avec une autoévaluation des critères de la grille de certification, une lettre de motivation, un développement présentant la ville et les référents Cittaslow de la ville. Etape 2, Le dossier est évalué par le comité de coordination Cittaslow France. Il vérifie la conformité des 3 conditions de labellisation. Etape 3, pour vérifier les critères de la grille de certification, des représentants du comité de coordination Cittaslow France et International se rendent dans la ville candidate. Elle est évaluée et obtient des points allant de 0 à 5 pour chaque critère. Etape finale, le reste du comité de coordination International valide le dossier et accord le label à la commune.

L'article 11 de la charte Cittaslow impose des frais d'adhésion annuel, variable selon le nombre d'habitants :

- Ville de moins de 1 000 habitants : 600,00€
- Ville de 1 000 à 5 000 habitants : 750,00€
- Ville de 5 000 à 15 000 habitants : 1 500,00€
- Ville de 15 000 à 30 000 habitants : 2 500,00€
- Ville de plus de 30 000 habitants : 3 500,00€

Au bout de 5 ans, la ville doit procéder au renouvellement du label. Les avancées depuis 5 ans sont exposées, la grille de critères est mise à jour et les perspectives sont étudiées. L'annulation du label est promulguée par le siège social si le conseil Cittaslow France considère que la philosophie n'est pas respectée (Cittaslow International, 2023).

II. Des principes cohérents pour un développement durable

a. La philosophie Slow

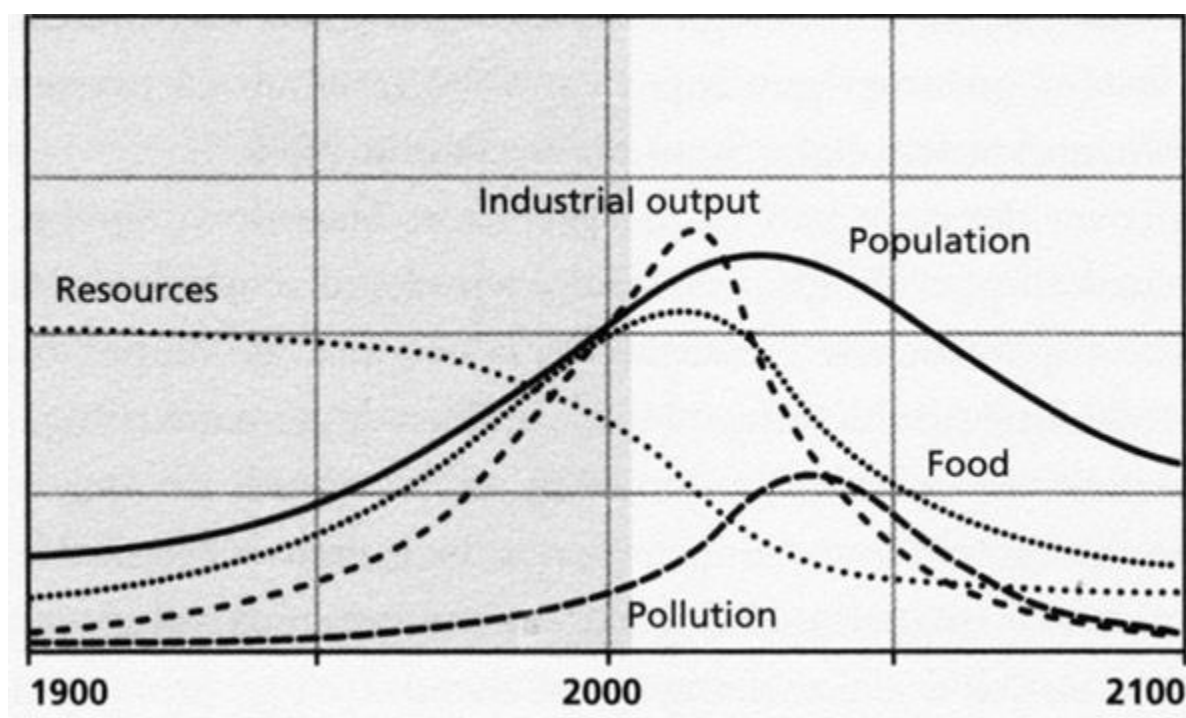
Notre époque se caractérise par « une spirale autoentretendue » d'accélération effrénée de nos rythmes de vie (Bensaude-Vincent, 2014). Une amélioration des confort de vie, tels qu'ils sont proposés dans notre société de consommation impose une croissance de production, des besoins.

Par-dessus tout ça, les désirs sans limites humains ont indéniablement un coût sur l'environnement. Le pragmatique économiste Kenneth Ewart Boulding disait que la société ne peut avoir une croissance infinie dans un monde où les ressources sont finies. La théorie économique de Boulding paraît tomber sous l'évidence. Ce n'est pourtant pas la vision économique des sociétés occidentales, en pleine expansion depuis le 18^{ème} siècle. Elles sont basées sur une économie croissante et infinie, un principe qui éclot sous l'économiste Jean-Baptiste Say qui affirmait être dans une économie infinie et que la limite, c'est le travail humain (Jancovici & Blain, 2021).

A l'époque de la révolution industrielle, des ressources énergétiques sont fortement sollicitées, la production de charbon et de pétrole explose et on remarque en parallèle une explosion démographique sans précédente qui tient plus de l'hyperbole que de l'exponentielle (Jancovici & Blain, 2021). Selon la courbe de Hubbert, la ressource croît tant qu'elle est facile d'accès jusqu'à atteindre un pic et décroît lorsqu'elle se fait plus rare (pour des raisons économiques, géopolitiques ou d'accessibilité) et devient difficilement extractible.

Sans modification d'un système Business-as-usual, la production de ressources énergétiques, alimentaires, industrielles explose tout comme la démographie qui continue sa croissance finie. La simulation établie dans le Rapport Meadows étudie ce cas et anticipe un effondrement économique à la suite d'un point de bascule généralisé pour tous les indicateurs mentionnés (Meadow et al., 1972).

Figure 2 : Courbes de croissance du scénario Business-as-usual



Source : (Meadows et al., 1972)

- Favoriser la sobriété et le développement durable

A contre-pied de cette croissance effrénée, le *slow* s'impose comme une alternative au système Business-as-usual et constitue une façon de revoir la consommation de biens et l'utilisation de nos ressources en tant qu'individu.

Une raison qui fait consensus pour tous les défenseurs de l'environnement. Daté d'avril 2022, le dernier rapport du GIEC fait l'état des lieux de la crise climatique et de ses impacts pour développer des enjeux d'adaptation et proposer un développement plus durable pour la société. Parmi les points clés, on peut noter

la croissance des émissions de gaz à effet de serre dans tous les grands secteurs : industrie, énergie, transports, agriculture, construction (Beny et al., 2022). Pour corriger cette croissance, certains enjeux d'adaptation relevés dans le rapport font directement échos aux valeurs que la philosophie slow préconise. Entre autres, la sobriété qui consiste à changer nos habitudes et adopter un mode de vie plus sobre afin de réduire nos émissions de 40% à 70% d'ici 2050 (Chauviré & Badoche, 2022). L'instauration d'actions en faveur du développement durable se situe aussi au niveau des politiques publiques qui sont jugées insuffisantes. Cittaslow est alignée avec ces principes et prône une démarche de développement durable. Concrètement le label propose un agenda politique basé sur la décroissance. Il invite à analyser les ressources des établissements publics (réduction de la pollution lumineuse provenant des installations publiques), des entreprises (économie d'énergie à l'intérieur des bâtiments privés) et des habitants (analyse de la consommation d'énergie électrique des familles résidentes). En terme de dynamiques locales, Cittaslow remet en cause des pratiques courantes telles que les grandes surfaces commerciales ou l'étalement urbain. La dynamique est à l'apaisement plutôt qu'à l'accélération des pratiques d'aménagement du territoire.

- Respect des rythmes

Le dilemme fast ou slow met au premier plan notre rapport au temps. Pour beaucoup, faire le choix de modifier son rythme pour un développement durable revient à renoncer : « renoncer à nos modes de consommation, renoncer à nos modes de production, renoncer à notre façon de nous déplacer, renoncer à notre société et à notre façon de vivre » (Norrant & Le Blanc, 2018). Pour d'autres, il s'agit de consommer, se déplacer, produire, vivre différemment.

En découlent de nombreux concepts qui se confrontent. Le fast-food et le Slow-food ; l'agriculture productive, qui recherche un rendement face à l'agriculture raisonnée, respectueuse des saisons, des variétés d'espèces et attentive aux caractéristiques physico-chimiques des parcelles agricoles ; les villes priorisent la voiture personnelle face au vélo qui pollue moins, qui est meilleur pour la santé, qui exige de dépenser moins d'argent et qui décongestionne le trafic urbain ; la cheminée ciblant l'espace chauffé face au radiateur thermique, fournissant de la chaleur pour toute l'habitation sans considération des pièces occupées ;

Plus largement, le mouvement Cittaslow c'est le respect des rythmes des personnes. Donner la possibilité à chacun de maîtriser ses rythmes. Un exemple, la grille de certification encourage l'installation de réseaux cyclables et piétons, une forme de ralentissement et de reconsidération de l'espace urbain qui nous est offert. Mais la grille favorise aussi la fibre optique ou le télétravail, l'accès rapide à l'information et la connexion plus efficace. Les deux ne sont pourtant pas incompatibles, les espaces coexistent entre eux et c'est au citoyen que le choix revient. Changer ces rythmes suppose en tout cas de profiter, au sens noble, du moment présent, et de lutter contre le stress engendré par nos rythmes effrénés.

Le choix de changer nos rythmes de vie implique aussi de changer nos rythmes de travail. A la revendication d'un art de vivre slow que prône le mouvement Cittaslow, s'est ajouté un art de penser dans les années 2000. Un groupe de chercheurs allemands dénonçait la recherche de la compétition, de la course aux publications, exacerbée par des classements internationaux prestigieux (Bensaude-Vincent, 2014). C'est contraire à la créativité scientifique qui exige un processus lent et méthodique pour éviter de proposer des solutions rapides.

L'appel à l'apaisement du slow est lié à un appel à une consommation locale, à la valorisation du bien-vivre et un appel à changer le climat. C'est en lien avec l'idée que la vitesse et l'accélération modifie notre perception de l'espace. Toute distance est parcourue en moins de temps, le monde est en contraction. Plus encore, celui-ci rétrécirait, nous éloignant de notre présence réelle au monde (Rosa, 2005). Cittaslow redonne de la valeur alors à toutes les beautés naturelles, culturelles, patrimoniales des communes peu habitées. Cependant, d'aucune façon le mouvement ne traduit un repli territorial puisqu'il repose sur un

réseau national et international, des transferts de savoir-faire et de projets menés conjointement entre les communes.

b. Slow et ses analogies diffuses

Les acteurs labellisés ont pris garde de ne plus utiliser le terme de « ville lente » (Mallet, 2018). Elle renvoie une image faussée auprès des citoyens et des médias, une image de paresse, de lenteur. Ils lui préfèrent le terme inchangé Slow, symbole d'un développement apaisé et durable même si lui-même peut avoir les stéréotypes bien encrés. Elle peut laisser penser à une philosophie passéiste, d'une vie en campagne déconnectée de toute réalité et de les clichés qui vont avec, surtout lorsqu'elle se porte sur les petites communes et les territoires peu denses. Le label peut faire les frais de ces critiques. Les détracteurs ont surtout l'impression d'un « buzzword » (Bensaude, 2013), un label qui annonce intégrer les pratiques les plus vertueuses mais qui en réalité ne représente qu'une démarche couteuse pour la collectivité, en référence aux frais d'adhésion annuels (Mallet, 2018). Ces injonctions peuvent surprendre mais ne sont pas anodines. En jetant un coup d'œil sur internet, le terme slow est dérivé de multiples manières : slow travel, slow school, slow science, slow tourisme, slow living... Chaque domaine peut s'associer à la démarche mais cela donne surtout l'impression d'un outil marketing utilisé pour attirer une clientèle sensible à la préservation de la biodiversité et à un mode de vie et de consommation plus durable. Le greenwashing est efficace pour toucher ce public, alors que l'utilisation de la particule slow dans des marques et parfois détaché de tout discours et renferme à la pelle des enjeux accrocheurs : engagement, éthique, développement durable... Des termes qui n'engagent en rien l'entreprise.

Toutes ces analogies sont issues de mauvaises interprétations et peuvent entacher l'image du Cittaslow. En ce qui concerne les personnes critiques vis-à-vis du label, il convient de les sensibiliser à tous ses bénéfices, sur la qualité de vie au sein de la commune et la façon même dont elle se développera grâce au label. La communication sur les valeurs positives et les démarches concrètes qu'apportent Cittaslow est un facteur majeur pour que la dynamique de la commune ne soit pas entravée.

Le slow ne s'interdit pas non plus toute accélération. Est-ce que la réponse rapide au changement climatique ne résiderait pas dans cette forme d'apaisement prise par Cittaslow ? Entendons-nous, c'est l'apaisement dans les pratiques, l'efficacité dans les décisions. Pour le GIEC, il faut agir aujourd'hui, maintenant, tout de suite (Beny et al., 2022). A l'échelle du climat, l'humain s'inscrit dans le très court terme, le décideur encore plus. Ses décisions, si elles sont communes, peuvent avoir un impact considérable, bien qu'elles ne soient toujours visibles immédiatement. La réalité de l'inertie climatique fait que, même si l'Homme cesse immédiatement toute émission de GES, la température continuera d'augmenter durant plusieurs décennies (Beny et al., 2022).

Ainsi, le rapport du GIEC incite les politiques publiques à prendre des engagements forts et radicaux pour limiter le réchauffement climatique de 2°C avec une « accélération abrupte » des efforts des pouvoirs décisionnels (Beny et al., 2022). La raison ? Le rythme d'avancée rapide et sans précédent du changement climatique, l'augmentation en intensité des événements extrêmes.

c. Focus sur la qualité de vie

- Définition

Pendant longtemps, l'évaluation de la qualité de vie se focalisait sur un seul indicateur, le Produit Intérieur Brut (PIB), indicateur symbole de croissance économique aujourd'hui désuet pour de nombreux économistes qui préconisent justement une décroissance. Des grandes instances internationales jusqu'aux initiatives

territoriales, les acteurs souhaitant l'améliorer ont commencé à revoir comment évaluer la qualité de vie sur un territoire. La chercheuse Lise Bourdeau-Lepage est à l'origine de l'indice Oppchovec, outil qui évalue le bien-être sur un territoire. Selon elle, « l'urbanisme du bien-être ne se réduit pas à répondre à la demande des individus. Une telle démarche nécessite de penser les effets des actions d'aménagement dans leur globalité et sur la durée, notamment en prenant en considération leurs effets environnementaux. C'est un urbanisme qui favorise l'échange, l'attention et l'épanouissement des personnes, tout en donnant accès aux éléments qui font consensus pour les citoyens en termes de bien-être. Enfin, c'est aussi un urbanisme qui respecte l'environnement, les non humains et les écosystèmes » (Bourdeau-Lepage, 2022). Si l'on se fie à cette définition, l'engagement de Cittaslow pour la qualité de vie correspond à l'urbanisme du bien-être. D'une part parce qu'il est pensé à long terme et d'autre part car il adapte le territoire au changement climatique. Un urbanisme qui englobe les trois volets économique, social et environnemental du développement durable. Ces notions abstraites intègrent différentes dimensions que ce soit les mobilités, l'agriculture, l'énergie, le logement etc.

La mesure subjective est plus difficile à appréhender au niveau territorial et suppose des coûts de collecte élevés. Cependant, l'Insee a eu recours à une enquête nationale en 2011 auprès de 10 000 françaises et français, ce qui peut nous éclairer sur la conception de la qualité de vie chez l'individu (Amiel et al., 2011). L'un des adages populaires énonce : « l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue ». Il laisse penser que l'argent est l'un des aspects primordiaux pour le bien-être d'un individu. Or l'enquête montre que d'autres aspects étudiés par la philosophie slow jouent autant voire davantage que les contraintes financières, à savoir la faiblesse des liens sociaux ou le stress dans la vie courante.

Sensible à ces aspects sociétaux, Cittaslow a émergé avec comme leitmotiv « Des villes où il fait bon vivre » (Cittaslow International, 2023). Les acteurs de territoires labellisés s'accordent sur une définition. Le label Cittaslow, c'est une philosophie de vie qui exige de favoriser une qualité de vie apaisée des citoyens sur leur territoire. Sa grille de certification est utilisée comme outil d'accompagnement, conférant une visibilité particulière au développement durable et la valorisation de la qualité de vie. Elle est composée de 7 thématiques et 72 critères.

Figure 3 : Grille de certification Cittaslow

| POLITIQUE ENERGETIQUE ET ENVIRONNEMENTALE - 12 critères | |
|--|--|
| 1,1 | Protection de la qualité de l'air |
| 1,2 | Protection de la qualité de l'eau |
| 1,3 | Consommation d'eau potable des résidents |
| 1,4 | Différenciation des ordures ménagères RSU |
| 1,5 | Transformation des ordures industrielles et domestiques |
| 1,6 | Purification des eaux usées |
| 1,7 | Economie d'énergies à l'intérieur des bâtiments privés et des installations publiques |
| 1,8 | Production énergétique publique provenant des énergies renouvelables |
| 1,9 | Réduction de la pollution visuelle et de la nuisance sonore provenant de la circulation routière |
| 1,10 | Réduction de la pollution lumineuse provenant des installations publiques |
| 1,11 | Consommation d'énergie électrique des familles résidentes |
| 1,12 | Préservation de la biodiversité |
| POLITIQUE EN MATIERE D'INFRASTRUCTURES - 9 critères | |
| 2,1 | Pistes cyclables efficaces facilitant l'accès aux bâtiments publics |

| | |
|--|--|
| 2,2 | Longueur, (en km), des pistes cyclables urbaines réalisées par rapport au totale des km de rues urbaines |
| 2,3 | Parkings pour vélo dans les zones d'échange |
| 2,4 | Planification de la mobilité alternative aux voitures privées |
| 2,5 | Suppression des barrières architecturales |
| 2,6 | Facilité de la vie familiale et femmes enceintes |
| 2,7 | Facilité d'accessibilité aux services médicaux |
| 2,8 | Aides à la distribution des marchandises dans les centres urbains |
| 2,9 | Pourcentage de résidents qui se déplacent quotidiennement pour se rendre à leur travail dans une autre commune |
| POLITIQUE POUR LA QUALITÉ URBAINE - 17 critères | |
| 3,1 | Plan pour l'adaptation aux difficultés urbaines |
| 3,2 | Interventions pour la récupération et la valorisation du centre-ville (mobiliers urbains, signalisations touristiques, conservation du paysage urbain) |
| 3,3 | Récupération / Réalisation de zones vertes sociales avec des plantes et des arbres fruitiers |
| 3,4 | Facilité de la vie sociale urbaine (horaire maison-travail, crèches, etc.) |
| 3,5 | Requalification et réutilisation de zones marginales |
| 3,6 | Usage de l'ITC (technique de communication et d'information) dans le développement des services interactifs au citoyen et au touriste |
| 3,7 | Bureau de service pour l'architecture durable (bioarchitecture etc.) |
| 3,8 | Ville câblée (fibre optiques), réseau sans fil |
| 3,9 | Télesurveillance et réduction des polluants (bruit, système électriques etc.) |
| 3,10 | Développement du télétravail |
| 3,11 | Promotion d'un urbanisme durable privé (maisons passives, EDII, etc.) |
| 3,12 | Promotion d'infrastructures sociales (banque du temps, projet de freecycling, etc.) |
| 3,13 | Promotion d'un urbanisme durable public (maisons passives, EDII, etc.) |
| 3,14 | Récupération / Réalisation de zones vertes productives avec des plantes productives et/ou à fruit dans le périmètre urbain |
| 3,15 | Création d'espaces ruraux pour la commercialisation de produits locaux |
| 3,16 | Protection / Valorisation des boutiques locales – création de centres commerciaux naturels |
| 3,17 | Mètres cubes de ciment des infrastructures, par rapport aux zones vertes urbaines |
| POLITIQUES AGRICOLES, TOURISTIQUES, ARTISANALES (10 critères) | |
| 4,1 | Développement de l'agro-écologie |
| 4,2 | Préservation des produits et des ouvrages artisanaux du territoire (certifications, musées de la culture matérielle, etc.) |
| 4,3 | Valorisation des techniques de travail et des métiers traditionnels |
| 4,5 | Valorisation des zones rurales (plus grande accessibilité aux services des résidents) |
| 4,5 | Usage de produits du territoire, si possible biologiques, dans la restauration collective publique (cantines scolaires, etc) |
| 4,6 | Education au goût et promotion de l'usage de produits du territoire, si possible biologiques, dans la restauration et dans l'alimentation privée |
| 4,7 | Valorisation et conservation des manifestations culturelles locales |
| 4,8 | Capacité extra-hôtelière (lits / résidents par an) |
| 4,9 | Interdiction de l'utilisation des O.G.M. en agriculture |

| | |
|---|---|
| 4,10 | Nouvelles prévisions pour les plans d'aménagement des terrains anciennement agricoles |
| POLITIQUE POUR L'HOSPITALITÉ, LA SENSIBILISATION ET LA FORMATION - 10 critères | |
| 5,1 | Bon accueil, formation des employés, signalisation, infrastructures et horaires adaptés |
| 5,2 | Sensibilisation des opérateurs et des commerçants (transparence dans les offres et dans les prix pratiqués, exposition visible des tarifs) |
| 5,3 | Disponibilité d'itinéraires « slow » (imprimés, web, etc.) |
| 5,4 | Adoption de techniques participatives efficaces pour activer les procédures de communication de bas en haut dans les décisions administratives plus importantes |
| 5,5 | Formation permanente de formateurs et/ou d'administrateurs et dépendants sur les thématiques de Cittaslow |
| 5,6 | Education à la santé (lutte contre l'obésité, diabète, etc.) |
| 5,7 | Renseignement systématique et permanent aux citoyens sur le sens de l'être Cittaslow, (aussi préalablement à l'adhésion) |
| 5,8 | Présence d'associations actives qu'ils offrent en accord avec l'administration sur les sujets de Cittaslow |
| 5,9 | Adhésion aux campagnes de Cittaslow |
| 5,10 | Insertion dans le papier en-tête et dans le web de la marque Cittaslow |
| COHÉSION SOCIALE - 11 critères | |
| 6,1 | Minorités discriminées |
| 6,2 | Quartiers Ghetto |
| 6,3 | Intégration des handicapés |
| 6,4 | Enfants |
| 6,5 | Condition des jeunes |
| 6,6 | Pauvreté |
| 6,7 | Réseau associatif |
| 6,8 | Intégration multiculturelle |
| 6,9 | Participation politique |
| 6,10 | Logements sociaux |
| 6,12 | Existence de places réservées aux activités des jeunes et Centres pour la jeunesse |
| PARTENARIAT - 3 critères | |
| 7,1 | Soutien aux campagnes et aux activités de Slowfood |
| 7,2 | Collaboration avec Slowfood et d'autres organisations faisant la promotion de la nourriture naturelle et traditionnelle |
| 7,3 | Soutien de projets de jumelage et de coopération au développement avec des pays en voie de développement concernant également la diffusion des philosophies des Cittaslow, de Slowfood etc. |

Source : (Cittaslow International, 2023)

- Pistes d'amélioration pour la grille de certification

Pour résumer la grille de certification, les 4 premières thématiques sont directement liées au développement durable. Le mouvement Cittaslow promeut l'amélioration de la qualité de l'environnement grâce à un urbanisme apaisé et conscient des limites environnementales et énergétiques.

La sauvegarde de produits du territoire est un élément affectueux par le réseau Cittaslow. Rappelons que l'association est issue de Slowfood, axé principalement sur la qualité des produits du terroir. De plus, le

mouvement cherche à favoriser le dialogue et la communication entre les producteurs locaux et les consommateurs au travers de manifestations culturelles ou d'utilisation des produits dans la restauration collective publique. Il faut relever qu'aucun critère ne mentionne le gaspillage alimentaire. Pourtant ce thème serait bien ancré dans la philosophie Cittaslow. Chaque année, en France, 10 millions de tonnes de nourriture, soit une perte économique de 16 milliards d'euros (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, 2023). Toutes les étapes de la chaîne alimentaire sont touchées par le gaspillage, de la production à la consommation. Par ailleurs les émissions de GES engendrées par le gaspillage alimentaire sont évaluées à 3% des émissions nationales (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, 2023). Il serait sensé d'étudier ce sujet dans les petites communes. D'autant plus que des stratégies d'actions publiques peuvent être mises en place. Par exemple, la valorisation des déchets est traitée comme une partie à part entière de la chaîne alimentaire. Au bout de la chaîne, la méthanisation est une solution préférable à l'élimination des déchets par enfouissement ou incinération. Elle présente plusieurs avantages, notamment revaloriser la matière organique en énergie. Cette énergie renouvelable et locale peut apporter une réponse à la politique Cittaslow sur la production énergétique.

Dans la thématique de l'agriculture, le développement de l'agroécologie est assez flou alors que les pistes d'actions pour des techniques naturelles et respectueuses de l'environnement ne manquent pas. Les villes Cittaslow, fière de leur label, sont forces de propositions. Bien évidemment, les techniques agricoles dépendent de nombreux facteurs extérieurs. Le contexte géopolitique, les subventions nationales et internationales mais aussi la fertilité de la terre et ses qualités physico-chimiques, l'accès à l'eau, etc. Pour autant, les méthodes sont nombreuses et peuvent être mentionnés : les cultures intercalaires et les pratiques de poly-culture, la rotation des cultures, l'irrigation au goutte-à-goutte, le sylvopastoralisme etc. Les décideurs publics, quant à eux, peuvent valoriser ce travail en soutenant l'installation d'agriculteurs, de circuits courts et de produits locaux.

La grille attribue toute une thématique à la cohésion sociale. De nombreuses minorités sont mentionnées telles que les handicapées, enfants, personnes discriminées pour ses origines sociales, religieuses, ethniques culturelles. L'objectif est de tous les intégrer au tissu urbain, dans un urbanisme inclusif. L'aménagement de la ville est plutôt fait pour être efficace pour le travailleur qui fait son trajet domicile-travail et qui doit être rentable (Sahmi, 2022). Cittaslow survole ce sujet sans proposer de pistes de réflexion sur la gestion de projet d'aménagements. La charte ne fait aucunement mention de la place de la femme dans les espaces publics. Cittaslow peut s'appuyer sur les études de l'Organisation Non Gouvernementale Womenability, ayant constitué une série de recommandations dans le but d'améliorer l'égalité des sexes en espace urbain.

Dans la même thématique, les initiatives en faveur de la démocratie participative peuvent largement s' étoffer. En particulier, la participation citoyenne consiste à associer les citoyens au processus de décision politique (Barlet et al., 2019). Enrichir ce dispositif, c'est l'occasion d'engager toutes les catégories de population à l'aménagement de l'urbanisme.

Une thématique s'est rajoutée plus tardivement, « partenariat », fidèle à l'identité Cittaslow qui garde pour objectif d'établir des liens transversaux avec les organisations extérieures au label, avec des actions conjointes entre municipalités de tous les pays. Les communes s'engagent à accepter les défis du monde moderne sans être indument influencée par la mondialisation.

III. Analyse des entretiens

a. Méthodologie des entretiens semi-directif

Un entretien est un élément de recherche pour « procéder à une investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour en recueillir des informations, en relation avec le but fixé » (Grawitz, 1964). Le choix de réaliser des entretiens a été fait pour différentes raisons. D'abord c'est un moyen de renseignement efficace pour obtenir des informations à jour par des personnes investies dans le réseau Cittaslow France. Il faut tout de même s'assurer de la validité des sources lorsque les données sont quantitatives. Pour ces entretiens, les données recherchées étaient davantage qualitatives. Ensuite, l'intérêt est d'obtenir des points de vue variés. Les entretiens se sont donc portés sur des représentants Cittaslow de plusieurs villes ou de personnes impliquées dans le label.

Figure 4 : Tableau comparatif des 3 types d'entretien

| Entretien dirigé (ou directif) | Entretien semi-dirigé (ou semi-directif) | Entretien libre (ou non directif) |
|--|--|---|
| Discours non continu qui suit l'ordre des questions posées | Discours par thème dont l'ordre peut être plus ou moins bien déterminé selon la réactivité de l'interviewé | Discours continu |
| Questions préparées à l'avance et posées dans un ordre bien précis | Quelques points de repère (passages obligés) pour l'interviewer | Aucune question préparée à l'avance |
| Informations partielles et réduites | Informations de bonne qualité, orientées vers le but poursuivi | Informations de très bonne qualité, mais pas nécessairement pertinentes |
| Informations recueillies rapidement ou très rapidement | Informations recueillies dans un laps de temps raisonnable | Durée de recueil d'informations non prévisible |

Source : (De Ketele & Roegiers, 1991)

3 types d'entretiens existent comme le montre le tableau ci-dessus. L'entretien semi-directif à réponses libres est le plus apte à l'exercice effectué. C'est une démarche exploratoire qui apporte un maximum de variables à l'intervieweur. Par ailleurs, étant donné les réponses libres, il est possible d'interagir avec l'entretenu sur des questionnements qui surviennent à l'intervieweur. Au lieu d'avoir un enchaînement de questions ordonnées, les questions spontanées ajoutent du lien avec l'entretenu et rompent avec l'entretien protocolaire, compliqué à tenir lorsqu'il dure 1 heure. La personne questionnée se laisse diriger tout en dirigeant. En jouant avec une certaine empathie, l'enquêteur peut entrer dans le monde de la personne interrogée. Il peut jouer de sa personne, de son charme, de ses traits d'humour ou bien même déclarer ses opinions si nécessaire ; tout est bon pour dynamiser l'entretien (De Ketele & Roegiers, 1991). Le répondant sait que son sujet est captivant et est source d'interrogations. En prenant du recul sur une interaction engagée et sortant du cadre, l'enquêteur a la possibilité d'interpréter certains signes verbaux et non-verbaux afin d'en tirer des éléments de réponses pour la problématique établie en amont de l'entretien.

Pour préparer l'entretien, un guide d'entretien est rédigé. La problématique utilisée reprend celle du projet :

Quelles dynamiques le label Cittaslow mobilise-t-il pour développer la qualité de vie des communes ?

En hypothèses :

H_a : La labellisation apporte une ligne directrice durable pour accompagner les futurs projets d'urbanisme.

H_b : La mobilisation des acteurs locaux et des citoyens est déterminant pour améliorer le bon-vivre.

H_c : La communication dans le réseau national et international est un vecteur de dynamisme qui a besoin d'un second souffle.

Le guide regroupe un ensemble de questions sur les dynamiques du label, recoupées en plusieurs thèmes.

Le guide se divise en trois parties :

- Introduction et présentation du projet de fin d'études et de l'intérêt pour les communes Cittaslow
- Informations sur la personne interrogée (nom, prénom, lien de l'acteur avec Cittaslow, commune affiliée)
- Liste de questions par thème, de la plus générale à la plus précise

Un exemple d'entretien semi-directif est en annexe (cf. Annexe 4) ainsi que les réponses préparées avant l'entretien (cf. Annexe 3). Il s'adresse à Colette Laurichesse, adjointe au maire de Segonzac, première ville labellisée. Une première partie est ciblée sur la présentation personnelle de la personne et du développement de la commune Cittaslow affiliée (origine de la labellisation, projets, perspectives). En seconde partie, les questions sont spécifiques au territoire de la commune pour mieux comprendre le contexte. Ensuite les questions sont réparties en plusieurs thématiques (cf. Annexe 3).

- Labellisation
- Communication auprès des habitants et des acteurs locaux
- Réseaux national et international
- Aménagements urbains durables et apaisés
- Perspectives

Pour les 4 entretiens, les questions sont adaptées à chaque commune afin de personnifier les questions. Un entretien semi-directif donne la liberté pour changer l'ordre des questions et pour en ajouter. Ils sont donc de durées variables, entre 35 et 55 minutes. Avec l'accord des entretenus, ils sont tous enregistrés pour pouvoir les écouter plusieurs fois et les analyser. Selon la volonté des personnes interrogées, le choix s'est porté sur des visio-conférences ou sur des appels.

Dans un premier temps, il a fallu contacter par mail et par téléphone les secrétariats de mairie pour convenir de rendez-vous. Une fois le premier entretien effectué, la répondante a pu fournir de nouveaux contacts au sein du réseau, ce qui facilite le travail de recherche de contacts. Il a tout de même été difficile de contacter l'ensemble des acteurs représentant les 13 communes françaises, par manque de disponibilité ou de réponses.

Au final 4 profils ont accordé du temps pour cet entretien. Dans l'ordre chronologique :

- 1 adjointe au maire
- 1 référente Cittaslow
- 2 maires de commune

Les entretenus sont dispersés dans différentes villes Cittaslow à savoir Segonzac, Mirande et Le Haillan. L'échantillon étudié n'est pas anodin.

Segonzac est la première ville labellisée, en 2010. Elle a vu le label évoluer, se modifier, se développer en intégrant des nouvelles communes. C'est cette commune qui a enclenché le processus Cittaslow en France. Elle a accepté cette étiquette et a propagé cette philosophie aux villes attirées par le label. Par ailleurs, depuis le début, l'adjointe au maire interrogée est très impliquée dans la mise en place du label Cittaslow dans Segonzac. Son savoir et son expérience est une force pour analyser les dynamiques.

La ville de Mirande est labellisée en 2011, troisième ville permettant de créer un réseau national selon la charte Cittaslow. Outre ce statut, la personne interrogée est l'ex-maire de Mirande, souhaitant sa labellisation. Actuel président national de Cittaslow France, et vice-président, ses connaissances sur le réseau national et international sont un véritable atout pour l'étude.

Enfin Le Haillan est une ville au profil tout à fait atypique puisqu'elle est la seule de plus de 10 000 habitants et est intégrée à une métropole (Bordeaux Métropole). Cette ville a vu sa population croître à plusieurs reprises et ne veut pas attirer un plus grand nombre d'habitants. Elle a en effet une croissance démographique qui atteint 2.5 entre 2013 et 2019, la plus élevée de toutes les villes Cittaslow (cf. Annexe 1). Le label n'a donc aucune vocation à attirer de la population. De plus c'est la dernière ville qui a intégré le réseau, en juin 2022. Son regard de néophyte apporte sans aucun doute de nouveaux éléments de réponse aux thématiques étudiées.

La sélection de communes d'échelles différentes permet de faire ressortir des territoires avec des contextes, des enjeux démographiques et de développements territoriaux variés mais avec une ambition commune : la qualité de vie.

b. Analyses individuelles et thématiques

Après les 4 entretiens, une grille d'analyse est établie pour identifier les réponses sur les thématiques abordées. Une analyse individuelle est aussi appliquée afin de comparer les réponses selon la personne interrogée. L'analyse des réponses des personnes questionnées permet de confirmer ou infirmer les hypothèses.

Ha : la labellisation apporte une ligne directrice durable pour accompagner les futurs projets d'urbanisme.

- Projets d'urbanisme apaisés en cours

Les projets pour un urbanisme durable sont toujours bien développés dans les différentes communes, la nouvelle labellisée tout comme les plus anciennes. Au Haillan, des projets chers au réseau sont mis en place. Entre autres l'extension de minuit à 6h de l'extinction de l'éclairage public à compter de décembre 2022 alors que la diminution des éclairages artificiels était un projet expérimental en 2017. Avec la crise énergétique, le critère 1.10 de la grille de certification est source de questionnement dans l'assemblée générale 2022 de Cittaslow France. La Maire du Haillan fait bénéficier les autres villes de son expérience et justifie que c'est réalisable même dans une commune de grande agglomération (Kiss, entretien n°4). En plus de réduire la facture de consommation d'électricité, cette action contribue à la limitation de gaz à effet de serre et la diminution des nuisances lumineuses. Fort de ses nombreux espaces verts, Le Haillan a cessé d'artificialiser les sols et se concentre désormais exclusivement sur la densification, tout en limitant la hauteur des bâtiments. Cette volonté d'apaisement a permis à la ville d'être labellisée.

A Segonzac, Le projet lumière qui met l'accent sur un urbanisme apaisé porte sur le contournement des 2 départementales traversant le village. Les nuisances sonores et visuelles sont des facteurs jouant en sa faveur tout autant que la sécurité des piétons et des cyclistes. Dans un autre domaine, les jardins partagés sont des projets qui sont en phase de planification à Segonzac. C'est une action transversale qui recoupe plusieurs thématiques alors elle est fortement encouragée par le réseau Cittaslow International. Les retours sont positifs dans les lieux réalisés. C'est un espace reposant où les habitants peuvent venir se poser. Un espace multigénérationnel, ouvert pour sensibiliser les écoliers à la préservation de la biodiversité et accessibles aux adultes à la mains vertes. Un potager qui propose des produits du terroir frais.

- Des critères pas systématiquement adaptés au pouvoir communal

L'aménagement de la voirie départementale est une volonté communale mais cette compétence est dédiée au département. Voilà un exercice subtil pour l'ensemble des villes : créer un territoire apaisé en faisant avec ses propres compétences. Il en va de même pour le contrôle des zones d'activités économiques (ZAE). L'Etablissement Public de Coopération Intercommunale n'a pas la main sur la croissance des entreprises mais peut intervenir sur l'aménagement économique. Depuis la loi NOTRe², il lui appartient de définir les zones du périmètre. Pour exemple, Le Haillan, tout comme de nombreuses municipalités, n'exerce aucun pouvoir décisionnel sur certains critères Cittaslow. Les compétences liées aux transports en commun (critères 2.4 et 2.7), la gestion et le traitement des déchets (critères 1.4 et 1.5) ou à l'aménagement de la voirie sont assurés par Bordeaux Métropole. Plusieurs intercommunalités ont souhaité adhérer mais leurs demandes s'est vue rejetée par le comité Cittaslow International, préférant la proximité des communes avec leur population (Beaudran, entretien n°2).

Toute la singularité du label est qu'il est international et non modifiable au bon vouloir de chaque pays. Il est littéralement traduit de l'italien, d'où est originaire le label. Certes, Cittaslow n'adapte pas sa grille de certification aux politiques publiques et à l'organisation territoriale de chaque pays. Mais le refus de toute modification de la grille permet à toutes les villes Cittaslow d'être notées de la même manière et d'être sur le même piédestal pour la labellisation.

- Diagnostic territorial à travers le prisme Cittaslow

L'adjointe au maire de Segonzac mentionne que les communes qui entrent dans la démarche ont un premier bénéfice, avant même la labellisation. « C'est se rendre compte de nos atouts, tout ce qui peut être amélioré » (cf. Annexe 4). Le dossier à rendre à Cittaslow est très précis et demande de faire un diagnostic de territoire global des atouts et faiblesses de la commune, même sur les thématiques délaissées. Le Haillan sait que sa ville n'est pas une dédiée au tourisme. En termes de patrimoine, elle a peu de bâtis anciens mais elle peut mettre en valeur ses espaces verts accessibles avec des transports doux (pistes cyclables, 2 tramways) pour attirer des touristes métropolitains. Le label accorde aussi une forte importance à la valorisation de l'artisanat. La ville du Haillan est inspirée par cette thématique et souhaite utiliser les critères qui lui sont dédiés pour améliorer le bon-vivre des citoyens.

Plus généralement, depuis la nouvelle grille de certification de 2016, les membres du réseaux Cittaslow admettent que la grille de certification s'est précisée, passant de 6 à 7 thématiques pour 72 critères au total. Le passage suivant fait référence au critère 2.2 de politique en matière d'infrastructure. Référente de Segonzac, pour Mme Laurichesse la grille « est beaucoup plus quantifiée par rapport à 2010. Par exemple, pour la première labellisation, est ce que vous avez des pistes cyclables oui ou non ? Si on en avait, on obtenait le maximum de points sinon 0. Or aujourd'hui c'est : « Est ce que vous avez des pistes cyclables ? Combien en pourcentage du reste de votre réseau ? » » (cf. Annexe 4). Comme expliqué dans le

² Loi NOTRe : Loi du 7 août 2015 portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République Française

processus de labellisation, ces nombreux critères doivent à minima être validés à 50% tout en sachant qu'ils sont perfectibles. Et puis le label impose de revoir les critères et de proposer des actions nouvelles pour que leur soit accordé le renouvellement du label, 5 ans après.

L'hypothèse Ha est vraie mais reste à nuancer. La labellisation apporte clairement certaines idées d'actions. Tout d'abord en appliquant la grille de certification aux projets d'urbanisme et de la ville mais aussi par l'échange d'expériences avec les autres communes Cittaslow. Néanmoins les lignes directrices sont parfois déjà établies car la philosophie Cittaslow était déjà présente.

Hb : La mobilisation des citoyens et des acteurs locaux est déterminant pour améliorer le bon-vivre

- **Démocratie participative : recréer du lien avec les citoyens**

La mobilisation est un vecteur de dynamisme fort pour un territoire, c'est pourquoi la totalité des personnes interrogées veut embarquer les citoyens derrière le label. Il s'agit de communiquer avec eux sur les travaux Cittaslow et d'associer les habitants aux processus de décisions afin d'améliorer la qualité de vie de chacun. Cevipof, l'institut de recherches politiques de Sciences Po associé au CNRS, note d'ailleurs que 81% des Français jugent important la transparence des débats sur la gestion communale (Barlet et al., 2019). Qu'il s'agisse d'aménagement urbain, de gestion des déchets, de mobilité, d'énergie, d'agriculture raisonnée, la coopération des habitants favorise un tremplin d'idées et permet de mieux répondre aux aspirations de tous. Le Haillan va dans le même sens et débute en 2023 un budget participatif qui inclut ses habitants et ses salariés. Fort de la labellisation, le réseau Cittaslow insiste sur le fait que le citoyen du Haillan s'intéressera d'autant plus au label, à ses valeurs et s'impliquera dans les processus de décisions proposés par la commune. Symbole de la démocratie participative, le budget participatif fait progresser l'échange avec les citoyens des collectivités, c'est un outil véritablement apprécié, 72 % de Français souhaite sa mise en place (Barlet et al., 2019). L'étude de la ville du Haillan était nécessaire car selon les dires des précédents interrogés, membres du conseil Cittaslow France et ayant visité la ville pour lui accorder sa labellisation, la ville était vraiment impliquée dans la concertation des citoyens.

A Mirande, quelques difficultés sont exprimées par l'ex-maire à propos de la participation des citoyens dans le développement de la collectivité et la difficulté à faire adhérer la population (Beaudran, entretien n°2). Pour une concertation citoyenne, dès que l'engagement civique des premiers jours faiblit, il ne reste plus que les habituels groupes de population tandis que les autres s'esquivent. La participation s'établit alors autour de la dictature « de-ceux-qui-ont-le-temps » (Tavoillot, 2020). La collectivité ne peut plus prétendre sa démarche représentative. La dimension démocratique de la participation citoyenne s'en trouve réduite. D'autre part, une mauvaise représentativité de la population peut entraîner un mauvais calibrage des politiques publiques (Barlet et al., 2019).

- **Pour les acteurs économiques, le label est outil peu attractif mais néanmoins valorisant**

En ce qui concerne les acteurs locaux économiques, plusieurs sont mobilisables et peuvent tirer avantage du label Cittaslow. A Segonzac, les agences immobilières communiquent beaucoup sur Cittaslow. En terme d'urbanisme, la commune augmente ses parcelles de lotissements. Elle peut sélectionner les bailleurs sociaux qui s'engagent plus dans la démarche Cittaslow. De cette façon, l'agence certifie que la ville est engagée pour améliorer la qualité de vie des habitants, ce qui peut diriger les nouveaux habitants dans l'acquisition ou la location d'un logement. Monsieur Beaudran, maire de Mirande, a accordé un diplôme symbolique aux restaurants, commerçants de sa commune qui ont une démarche Cittaslow soit parce qu'ils valorisent des techniques de travail et des métiers traditionnels (critère 4,3), soit et faisant la promotion du goût et de l'usage de produits du terroir, si possible biologiques (critère 4,4). Ce n'est pas la notoriété mondiale d'un

label tel que le Guide Michelin, celle de Meilleur Ouvrier de France ou du Petit Futé qui mettent en avant la qualité gustative et l'originalité des produits consommés et l'ambiance du commerce. Les critères, là encore, considèrent plus spécifiquement la qualité de vie et l'implication du commerçant dans la commercialisation de produits durables.

Les représentants de Segonzac et Mirande sont tout de même critiques sur l'attraction économique du label. Les interrogés n'ont jamais eu de retours sur l'implantation d'une entreprise grâce au label. La qualité de vie n'est pas un critère primordial pour les acteurs économiques et leur implantation. Le prix du foncier, la proximité avec les fournisseurs et les clients, les avantages fiscaux des zones d'activité sont tout autant importants.

Hc : La communication dans le réseau national est un vecteur de dynamisme qui a besoin d'un second souffle

L'hypothèse Hc fait suite aux interrogations portées sur le manque d'information sur les actions Cittaslow depuis 2016. L'échange d'expérience au sein du réseau international est l'un des atouts majeurs du label. C'est d'ailleurs le bénéfice unanimement cité par les acteurs à la question « qu'est-ce que les communes ont à gagner d'être dans le réseau Cittaslow ? ». C'est un gouffre gigantesque d'actions publiques en faveur de la qualité de vie que propose les 238 communes. Pourtant ces informations ne sont pas facilement accessibles pour les usagers universitaires ou citoyens intéressés par la démarche.

- Donner de la visibilité à Cittaslow

En tout premier lieu, la communication dans le réseau français semble bien présente, grâce aux assemblées générales annuelles qui font l'état des lieux des actions passées et futures. Le conseil français qui communique avec le reste des communes sur le développement interne du réseau. Cependant il n'existe pas de supports dédiés. Le site Cittaslow France n'est plus à jour depuis 2016. Le problème est rapidement évoqué par les enquêtés mais il semble bien connu, un nouveau site web est en construction. En 2023, Créon est responsable de la gestion de la récente page sur Facebook. En termes de marketing, les moyens de communication comme les réseaux sociaux sont des éléments efficaces pour développer un dynamisme dans d'autres villes ou au sein de la population. Tout label doit pouvoir être représenté sur les réseaux et être capable d'expliquer sa philosophie au premier intéressé, ce qui n'est pas le cas pour le moment. Quant à Cittaslow international, il communique bien plus avec le grand public en publiant des vidéos, des newsletters sur le site international. Un responsable marketing est dédié à ce rôle dans le groupe international.

A regarder attentivement l'évolution de la labellisation, l'intérêt pour le réseau ne semble pas s'atténuer. L'accès au contenu des compte rendus d'assemblées générales du réseau donne quelques informations sur la labellisation. Le graphique ci-joint montre notamment qu'un grand nombre de communes s'intéresse au label depuis 2017 (cf. Figure 5). Soit pour être labellisés, soit pour venir récolter des idées pour améliorer leur qualité de vie.

- Personnification de la communication

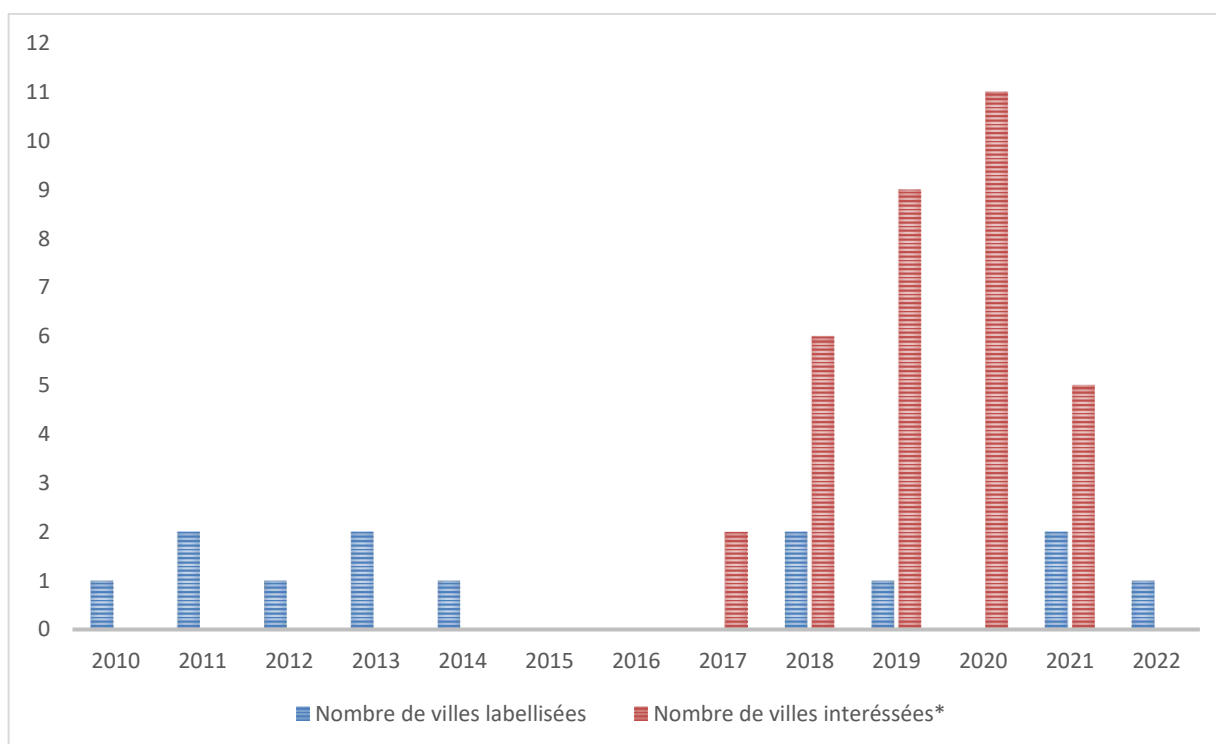
En second lieu, la communication a été très personnifiée admet le responsable du réseau France, ce qui crée cet effet tache d'huile sur la carte de France. Hormis Valmondois, la quasi-totalité des communes sont situées dans le sud-ouest de la France, en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine. L'office de tourisme du Gers est également responsable de ce développement territorial localisé car il a réalisé la promotion du label et de bon bien-vivre dans plusieurs communes. Résultat, le département dénombre 5 communes Cittaslow, ce qui en fait le plus grand nombre devant la Gironde et les Landes (2 chacun). La gestion du secrétariat Cittaslow France est opérée par la directrice de l'office de tourisme du Gers. La gestion accordée à un office de tourisme n'est pas anodine, le label est indéniablement un outil de marketing promouvant la qualité de vie auprès des

touristes et de nouveaux habitants. L'appropriation de l'établissement est tout à fait justifiée puisque le tourisme durable est une thématique développée dans le label. Il valorise les manifestations culturelles et locales.

Segonzac, fort du label, a relancé sa fête du village. Pour donner plus de cohérence au réseau, renforcer le lien avec les nouvelles communes, l'idée est de proposer un circuit des villes Cittaslow et de leurs produits. Emmener derrière eux les citoyens, les slow-touristes et les acteurs publics afin de créer un emballement collectif. L'aspiration cachée est d'échanger sur les expériences des élus et de diffuser le savoir-faire entre les techniciens des communes. Le circuit serait un outil de cohésion à même de fédérer les équipes.

Pour répondre à l'hypothèse Hc, il est plus convenable de séparer les 2 réseaux, national et international, aux gestions différenciées. En leur sein, les réseaux international et national n'ont pas tellement besoin d'un second souffle, ils sont attractifs et intéressent de nombreuses communes chaque année (cf. Figure 5). Le réseau international doit même faire face à des demandes inédites pour la labellisation d'unités géographiques plus grandes. Des demandes rejetées pour les EPCI, acceptée pour les quartiers de grandes villes (Beaudran, entretien n°2). Néanmoins les moyens de communication montrent que le réseau Cittaslow France nécessite un second souffle pour sensibiliser le citoyen et activer un nouvel engouement chez lui, notamment en lui proposant une démocratie plus participative.

Figure 5 : Intérêt des communes pour la labellisation Cittaslow



Auteur : Brice Caillaud

Source : *comptes rendus des assemblées générales de 2017 à 2021

Conclusion

Cittaslow est une véritable démarche territoriale axée sur la qualité de vie et proposant des trajectoires pour engager des politiques publiques vers le développement durable. Sa vision multisectorielle permet à chaque collectivité de s'approprier le label, selon les réalités plurielles de leur territoire. Les engagements sont de niveaux différents, le label pouvant être considéré comme un moteur d'actions ou comme un outil de reconnaissance d'actions déjà débutées et, dans ce cas-là, renforcer leur légitimité auprès de tous les acteurs locaux.

Grâce à la grille de certification Cittaslow, l'état des lieux qui se réalise au moment de la labellisation permet à chaque territoire de (re)découvrir ses potentiels et de se distinguer avec ses spécificités locales. C'est une logique de développement territorial honorable qui peut faire face à la standardisation de la société. Le rythme slow du label prend tout son sens dans le développement de telles idées. Cittaslow propose bien souvent des lignes directrices aux répercussions visibles sur le long terme, à condition d'être assumées pleinement par les futures politiques publiques.

Le label se veut mobilisateur, il cherche à impliquer les acteurs locaux (entreprises, associations, agriculteurs, commerçants, artisans). Une initiative a eu des retours positifs à Mirande ; exposer visuellement les atouts des entreprises et des commerces fidèles aux valeurs Cittaslow. Tour reste à inventer, mais cet exemple permet de reconnaître leur travail tout en diffusant la philosophie du label. Et de créer du lien avec les citoyens. Avec les pouvoirs publics, ils composent le triptyque du développement interne du territoire. La commune enclenche le processus de labellisation mais doit nécessairement s'appuyer sur ces 2 piliers pour faire grandir les principes Cittaslow.

Cette ligne de conduite n'est pas toujours bien considérée et des communes éprouvent certaines difficultés à intégrer l'ensemble des citoyens. Un axe, faisant ses preuves en France, pourrait être judicieusement exploré : l'adoption de techniques participatives efficaces pour activer des procédures de communication bottom-up afin d'intégrer le citoyen dans les décisions politiques (concertation citoyenne sur la gestion d'infrastructures publiques, marche exploratoire dans les espaces urbains).

Bien qu'ayant des thématiques de plus en plus multisectorielles, il reste du chemin et Cittaslow doit continuer d'évoluer dans l'acceptation de nouvelles unités géographiques que la commune. Une première étape est en cours à Izmir, ville en Turquie de plus de quatre millions d'habitants. Sous l'impulsion du maire, le projet de labelliser trois quartiers de la ville avance positivement. Pourquoi agir dans les grandes villes urbaines plutôt que dans les territoires ruraux, alors que leur identité territoriale propose une vie naturellement plus slow ? Tout comme Izmir, des communautés de communes incitent le réseau international Cittaslow à modifier sa politique et accepter cette échelle territoriale. Elle est nécessaire, car les communes en France sont marquées par un transfert de compétences croissant vers les intercommunalités.

En voyant toutes les dynamiques stimulées par des mouvements comme Cittaslow, l'aménageur de demain ne peut qu'orienter ses choix vers des politiques fortes pour la qualité de vie des citoyens et le développement durable.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques :

- De Ketele, J.-M., & Roegiers, X. (1991). *Méthodologie du recueil d'informations* (De Boeck supérieur). 208 p.
- Ritzer G. (1996). *McDonaldization of Society*. 237 p.
- Grawitz, M. (1964). *Méthodes des sciences sociales* (Précis). 742 p.
- Jancovici, J.-P., & Blain, C. (2021). *Le Monde Sans Fin*. (Dargaux). 196 p. (2205088165)
- Meadows, D., Meadows, D., Randers, J., & Behrens III, W. (1972). *The Limits to Growth* (Universe Books). 205 p. (0-87663-165-0)
- Rosa, H. (2005). *Accélération : une critique sociale du temps*. (La Découverte). 486 p.

Articles scientifiques :

- Amiel, M.-H., Godefroy, P., & Lollivier, S. (2011). *Qualité de vie et bien-être vont souvent de pair*. Insee.
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281414>
- Barlet, M., Foyart, P., Gohet, C., & Popelin, A. (2019). *La Participation citoyenne*. SciencesPo Ecole Urbaine.
28 p.
<https://www.sciencespo.fr/ecole-urbaine/fr.html>
- Bensaude-Vincent, B. (2013). *Le bourdonnement des technosciences. Réflexions sur quelques buzzwords*. Alliage, numéro spécial Technobuzz, 72, p. 23-29.
- Bensaude-Vincent, B. (2014). *Slow versus fast : Un faux débat*. Natures Sciences Sociétés, 22(3), p 254-261.
<https://doi.org/10.1051/nss/2014041>
- Beny, F., Canas, S., Chavanne, M., Deutsch, D., Persoz, L., & Tuel, A. (2022). *Synthèse du rapport AR6 du GIEC publié le 28/02/2022*. The Shift Project, 13 p.
<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2022/03/Synthese-vulgarisee-Rapport-WGII-AR6-The-Shifters.pdf>
- Bourdeau-Lepage, L. (2022, avril 25). *Vers un urbanisme du bien-être ?* [Groupe Opic].
<https://www.groupe-ogic.fr/urbanisme-bien-etre/>
- Chauviré, H., & Badoche, L. (2022, avril 25). *Rapport du groupe III du GIEC : Les points clés | Carbone 4*. Carbone4.
<https://carbone4.com/fr/article-giec-groupe3-points-cles>

- Karataş, A. (2021). *The Cittaslow Movement as A Local Governance Model and The Evaluation of This Movement in The Context of Public Administration*. Social mentality and researcher thinkers journal, 7, 12 p. <https://doi.org/10.31576/smryj.1248>
- Mallet, S. (2014). *Les rythmes urbains de la néolibéralisation*. Justice Spatiale. 19 p. <http://www.jssj.org/article/les-rythmes-urbains-de-la-neoliberalisation/>
- Mallet, S. (2018). *Le label Cittaslow et sa diffusion dans les communes françaises : La lenteur pour produire des espaces durables ?* Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement. Territory in movement, Journal of geography and planning, 37, Art. <https://doi.org/10.4000/tem.4173>
- Norrand, C., & Le Blanc, A. (2018). *Temps qui passe, temps qu'il fait : Changer de rythme pour changer le climat ?* Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement. Territory in movement, Journal of geography and planning, 37, Art. 6 p. <https://doi.org/10.4000/tem.4424>
- Sahmi, N. (2022). *Décloisonner les habitats pour mieux vivre ensemble*. Servir, 516(6). p. 41-43.
- Tavoillot, P.-H. (2020). *Contre la démocratie participative*. Pouvoirs, 175(4), p. 43-55. <https://doi.org/10.3917/pouv.175.0043>

Projet de fin d'études :

- Caillaud, B., Cuny, N., & Gadoin, L. (2021). *Le Low-tech dans l'aménagement et l'environnement*. Projet de fin d'études : Aménagement des territoires et Environnement. Tours : Ecole Polytechnique de l'Université de Tours. 17 p.

Sitographie :

- Cittaslow France. (2022). <https://cittaslow.fr/>
- Cittaslow International. (2023). <https://www.cittaslow.org/>
- Low-tech Lab. (2023). <https://lowtechlab.org/fr>
- Villes et Villages Fleuris. (2022). <https://www.villes-et-villages-fleuris.com/>
- Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. (2023, janvier 3). *Gaspillage alimentaire*. <https://www.ecologie.gouv.fr/gaspillage-alimentaire>

Annexe 1 : Communes françaises labellisées Cittaslow

| Ville | Date de labellisation | Population (2019)* | Indicateur démographique (2013-2019)* | Région | Département |
|-------------------------|-----------------------|--------------------|---------------------------------------|--------------------|-------------------|
| Segonzac** | 2010 | 2074 | -0,3 | Nouvelle-Aquitaine | Charente |
| Labastide-d'Armagnac | 2011 | 691 | 0 | Nouvelle-Aquitaine | Landes |
| Mirande** | 2011 | 3450 | -0,6 | Occitanie | Gers |
| Créon | 2012 | 4 832 | 1,5 | Nouvelle-Aquitaine | Gironde |
| Valmondois | 2013 | 1213 | 0,2 | Île-de-France | |
| Saint-Antonin-Noble-Val | 2013 | 1851 | -0,3 | Occitanie | Tarn-et-Garonne |
| Loix | 2014 | 734 | 1,4 | Nouvelle-Aquitaine | Charente-Maritime |
| Simorre | 2018 | 711 | 0,1 | Occitanie | Gers |
| Samatan | 2018 | 2328 | -0,5 | Occitanie | Gers |
| Cazaubon | 2019 | 1654 | -0,5 | Occitanie | Gers |
| Labouheyre | 2021 | 2736 | 0,3 | Nouvelle-Aquitaine | Landes |
| Lectoure | 2021 | 3672 | -0,3 | Occitanie | Gers |
| Le Haillan** | 2022 | 11 539 | 2,5 | Nouvelle-Aquitaine | Gironde |

*Données de l'Insee, 2019

**Communes interrogées

Annexe 2 : Liste des entretiens personnes interrogées

Entretien n°1 : Madame Colette Laurichesse – Adjointe au Maire de Segonzac.

Le 27/10/2022 par visio-conférence. 54minutes 32secondes

Entretien n°2 : Monsieur Pierre Beaudran – Ex-maire de Mirande, président national de Cittaslow France, inclut rôle de vice-président internationaux.

Le 28/11/2022 par appel téléphonique. 35 minutes et 47 secondes

Entretien n°3 : Madame Justine Lucas – Responsable du renouvellement de la labellisation de Segonzac.

Le 30/11/2022 par appel téléphonique. 45 minutes et 45 secondes

Entretien n°4 : Madame Andrea Kiss – Maire du Haillan.

Le 13/01/2022 par visio-conférence. Le 13/01/2022

Annexe 3 : Première liste de questions

Présentation

- Pouvez-vous vous présenter succinctement en précisant votre lien avec [insérer ville concernée] ?
- Comment avez-vous entendu parler de Cittaslow ?
- Quelle est votre définition du Cittaslow ?

Labellisation

- La dernière grille de certification est de 2016, les critères vous semblent-ils d'actualité ?
- Quels sont les bénéfices pour les villes à intégrer le réseau ?

Aménagements urbains durables et apaisés

- Quelle est l'évolution de votre commune, en terme démographique et en terme d'urbanisme ?
- Est-ce que le slow est un effet de mode depuis une dizaine d'années ? Est-ce que c'est une aspiration vers laquelle tendent beaucoup de villes ? Un besoin ? Comment vous ressentez ça ?
- Quels projets portez-vous actuellement ?
- Les projets d'aménagement urbains passent-ils plus sous le prisme du Cittaslow depuis la labellisation ?
- L'unité géographique de communauté de communes est-elle adaptée au label ?

Communication auprès des habitants et des acteurs locaux

- Comment communiquez-vous sur ce label auprès des habitants ?
- Les citoyens sont-ils mobilisés pour Cittaslow ? Est-ce que ça attire de nouveaux habitants ? Des touristes ?
- Comment communiquez-vous sur ce label auprès des acteurs locaux ?
- Est-ce-que vous avez eu l'implantation de certaines organisations ou entreprises à la suite de cette labellisation ?

Réseau Cittaslow

- Le site national n'est plus très à jour depuis 2017. Comment se fait la communication au sein du réseau ?
- Est-ce-que vous réussissez à proposer ce label à d'autres villes ? Est-ce qu'elles s'y intéressent ?

Perspectives

- Pensez-vous qu'il existe des thèmes, critères à approfondir ? Des thèmes trop négligés ?
- En France, comment voyez-vous évoluer le label à court, moyen et long terme ?

Annexe 4 : Retranscription de l'entretien n°1 avec l'adjointe au Maire de Segonzac

Date et heure : le 30/11/2022 à 13h45

Personne interrogée : Colette Laurichesse

Type d'acteur : Adjointe au Maire de Segonzac en Urbanisme, Cimetière, Environnement et Communication. Chargée de mission Cittaslow.

Durée de l'entretien : 54minutes et 32 secondes

Contenu

[Au début de l'échange, nous avons procédé aux présentations et expliqué le travail déjà réalisé pour le PFE].

Brice C. : Depuis combien de temps vous êtes sur le territoire ?

Colette L. : Personnellement, je suis née là. Donc dans la maison où je suis née donc je n'ai pas fait beaucoup de chemins.

Brice C. : Quelle est votre définition du Cittaslow ?

Colette L. : Ma définition la plus courte qui va plus comme je le ressens, c'est le respect des rythmes aussi bien le rythme des personnes, que des cultures et des productions. On couvre à peu près toutes les facettes du label. Même par rapport à la construction, on couvre à peu près tout.

Brice C. : Concernant le label, est-ce que votre rôle a évolué ? Depuis l'élection du nouveau maire de Segonzac ou par rapport aux exigences internationales ou du réseau national ?

Colette L. : Le rôle n'a pas beaucoup changé. La difficulté qu'on les élus et qui est général à tous les élus car on a eu une assemblée générale de Cittaslow France voici 10 jours. C'est la difficulté de communiquer sur le label. Je vois aujourd'hui. Je suis dessus depuis 2010 et c'est le troisième conseil qui travaille dessus. Autant le premier [conseil] était impliqué pour la labellisation et puis il y a une grande sollicitation grâce aux contacts médiatiques. Mais les 2 derniers conseils, le précédent ou celui en cours actuellement, il est très compliqué de mobiliser des élus. Ce n'est pas qu'ils sont contre le label mais de là à les motiver c'est compliqué. C'est plutôt une forme d'indifférence par rapport au label. Ce qu'il y a dedans, le concept, le bien-vivre ça leur plaît, ça ne fait pas débat tout le monde est d'accord.

Brice C. : A quel niveau de gouvernance existe-t-il une difficulté de mobilisation ?

Colette L. : Les élus, c'est plus difficile de les mobiliser. Il faut trouver des vecteurs de communication qui intéressent tout le monde. Là, on est en train de travailler sur des jardins, par exemple, ce qui va nous permettre de communiquer sur le label indirectement. Le fait que ce qu'on réalise est dans l'esprit CittaSlow, ça permettra de le rendre visuel. C'est notre difficulté.

Brice C. : Votre rôle dans tout ça c'est de faire une communication autour de ce label ?

Colette L. : Faire une communication et être aussi le lien avec les autres villes, pouvoir échanger et aussi avec l'Italie mais avec l'Italie on échange plus au moment des assemblées générales internationales. Chaque fois que j'ai pu y aller (hors covid), ça me permettait d'échanger avec des villes aux cultures totalement différentes de nous, des villes totalement différentes pour se rendre compte qu'avec des contextes différents, on avait tous les mêmes attentes. Le gros avantage du label c'est de tirer parti des points forts de chaque ville. On a tous des points forts et des points faibles. Le fait que Cittaslow balaye énormément de points de la vie d'une commune (aussi bien l'urbanisme, les produits locaux...) fait que les communes

trouvent des choses dans chaque case. Après, pour être labellisé, faut un minimum quand même, il faut un socle de départ. Mais dire qu'on est des communes extrêmement différentes avec les Italiens, espagnols, portugais, je ne suis pas d'accord. On a tous des choses différentes et on arrive à être tous sur la même longueur d'onde et faire des villes du bien-vivre.

Brice C. : *Oui bien sûr, c'est dans la mise en place que les choses peuvent-être différentes entre les villes.*

Colette L. : C'est différent car des villes peuvent être très fortes sur le patrimoine, les produits locaux. Nous on connaissait nos problématiques, on est en train de travailler dessus. Chacun travaille sur ce qu'il a besoin d'améliorer en s'appuyant sur ce qu'il a déjà.

Brice C. : *D'accord. Est-ce que certaines villes ont plus de facilité dans la communication, en France ou en Italie ?*

Colette L. : Certainement. Nous, au niveau français, le président c'était longtemps Mme Marendat [ex-maire de Segonzac] puis M. Beaudran, ex-maire de Mirande, qui est resté président de Cittaslow même s'il n'est plus élu dans ce mandat actuel. Le nouveau maire de Mirande lui a confié la coordination Cittaslow de la ville. La communication parle beaucoup de Cittaslow France mais on n'a pas de supports dédiés.

Brice C. : *Je voyais une grille de certification pour le label, qui datait de 2016 sur le site français. Est-ce que ça a été renouvelé depuis ? La grille s'est maintenue ?*

Colette L. : C'est toujours la même

Brice C. : *Aucune nécessité de changer la grille depuis 2016 ?*

Colette L. : La grille est imposée par Cittaslow internationale, c'est la même pour tous les pays. Nous on la traduit en français pour que ce soit plus lisible par nos villes mais c'est la même grille qui sert, toujours. C'est pour ça que c'est toujours un peu compliqué, il y a des critères qui sont faciles [d'application] dans des pays difficiles dans d'autres, et inversement. Elle a évolué depuis 2010. Elle est beaucoup plus quantifiée par rapport à 2010, si j'ose dire. Par exemple, vous aviez en 2010 pour la première labellisation, est-ce que vous avez des pistes cyclables oui ou non ? Si on en avait, on obtenait le maximum de points sinon 0. Or aujourd'hui c'est : « est-ce que vous avez des pistes cyclables ? combien en pourcentage du reste de votre réseau ? » Donc là, évidemment, si on a 50 mètres de pistes cyclables on a beau répondre oui, on n'a pas le maximum de points, voilà. Cela permet de relativiser les réponses. Les principales modifications de la grille c'est pour la rendre plus précises. Mais depuis 2016 elle n'a pas changé.

Brice C. : *Qu'est-ce que les communes ont à gagner d'être dans le réseau Cittaslow ?*

Colette L. : Le premier gain même si on n'est pas labellisé, c'est être obligé de faire un outil pour sa commune, se rendre compte de tous nos atouts, tout ce qui peut être amélioré. Première démarche, oui c'est de faire le tour du patrimoine.

Ensuite ça apporte un vecteur de communication c'est sûr. Nous, on a pu communiquer sur qui on était, ça c'est clair. Et puis je pense que ça conforte l'avenir. C'est-à-dire les équipes municipales qui le mettent en place, c'est de mettre un mot sur ce qu'on fait et d'assurer la continuité, donner une ligne de conduite pour le futur. Après les élus qui suivent font ou ne font pas mais quand même je pense que ça officialise l'envie de bien vivre. C'est dans ce sens-là. Après c'est un cadre faut pas non plus penser qu'on pense Cittaslow du matin jusqu'au soir. Dans tous les aménagements qu'on fait on essaie d'être le plus respectueux de l'environnement. Le respect de l'environnement est quand même très important dans le label. On essaie d'être positif par rapport à ça, par rapport au social mais ce n'est pas une révolution, rien d'exceptionnel dans notre démarche. C'est juste le fait de le formaliser et d'avoir envie de continuer.

Brice C. : *Des acteurs vous ont aidé à monter ce dossier, au niveau de la ville ou du réseau ?*

Colette L. : Le premier dossier est monté en interne avec une dame italienne qui nous avait aidé car elle avait un peu de recul sur Segonzac et c'est au niveau de l'office de tourisme qu'on avait travaillé. C'est moi qui m'en étais occupée, j'avais la double casquette élue et office de tourisme, la dame italienne était vraiment très impliquée malgré la barrière de la langue (italien ou anglais). Elle nous avait traduit tout ça sans problème.

Notre second dossier, on avait fait le renouvellement en 2017. Bon, on a un peu trainé mais on n'est pas les seuls. C'est une jeune étudiante de Pau je crois, Justine Lucas, qui a fait son mémoire de stage dessus. Elle avait fait un très très gros travail. Ça peut paraître choquant mais finalement c'était très bien, elle avait son recul. Elle ne voyait pas Segonzac avec les mêmes yeux que nous, elle était beaucoup plus critique sur certaines choses que nous on ne voyait pas forcément. Elle a entendu des choses que nous, on n'aurait pas entendu. Les personnes disent des choses qu'elles ne disent pas à des élus. C'est elle qui nous a monté le second dossier. Elle était en Urbanisme.

Brice C. : *D'accord, et bien ce pourrait être intéressant de la joindre ultérieurement.*

Colette L. : Tout à fait, je pourrais chercher dans mes mails et vous donner ses coordonnées. On l'avait vu 1 ou 2 ans plus tard à l'assemblée générale. Je l'ai rencontrée avec grand plaisir et même si on est plus en contact vous pourrez toujours la solliciter. Elle avait produit un excellent travail.

Brice C. : *Super avec grand plaisir, ça pourrait bien m'aider. Maintenant, pour se centrer sur le territoire de Segonzac, quelle est l'évolution du territoire depuis 2013, en terme démographique et, en terme d'urbanisme ?*

Colette L. : En terme démographique, hélas on diminue toujours un peu mais si on n'avait pas fait ce qu'on a fait, elle aurait diminué davantage. C'est très politique, mais c'est vrai [rire].

Au niveau urbanisme, on est en phase d'augmentation de lotissements, en cours de réalisation. On a au moins 2 peut-être 3. Une offre avec du privé un peu résidentiel, une offre avec un bailleur social et on est en pourparlers avec un autre bailleur social encore plus social avec des parcelles plus petites. Le social en cours c'est du Logelia et du multigénérationnel. Au niveau urbanisme, ça bouge bien car plus grand-chose à réparer, plus trop de vacants donc on continue d'aller dans ce sens-là et ça se travaille.

Brice C. : *Logelia, c'est l'entreprise dans lequel travaille Madame Marendat [ex-maire de Segonzac] ?*

Colette L. : Oui, c'est un bailleur social.

Brice C. : *Est-ce que vous avez des comptes à rendre régulièrement à l'organisme ? Vous avez dit avoir fait une assemblée voici une dizaine de jours.*

Colette L. : Normalement, au niveau international, chaque réseau national doit le tenir au courant. On fait une assemblée nationale une fois par an avec chacun un compte-rendu des réalisations de l'année. Ce n'est pas une obligation mais c'est tenir au courant comme dans tout assemblée. Cette année chaque personne est venue avec la liste des réalisations. Même s'il n'y avait rien d'exceptionnel, on s'est rendu compte que toutes les communes travaillaient dans le même sens. Moi j'étais particulièrement sensible au projet sur la mise en place de jardins partagés. Ça fait partie des projets que nous voulons faire éclore cette année.

Brice C. : *Ça peut vous inspirer pour certains projets et c'est aussi un échange de connaissances.*

Colette L. : Voilà, c'est exactement ça, un échange de bonnes pratiques. Reprendre les idées que d'autres ont eu. Par exemple, la diminution de l'éclairage public la nuit. Plusieurs y pensent, nous on a apporté notre témoignage, c'est en place depuis plusieurs années, depuis 6 ou 7 ans. C'est quelque chose qui n'a suscité

aucune difficulté. Si on nous pose des questions on sait répondre. Ça fait partie des échanges. Par exemple, la commune de Labastide d'Armagnac, à la naissance de chaque bébé, plante un arbre. C'est une façon de personnaliser la nature, les gens sont contents d'avoir l'arbre de leurs bébés. Ça a été repris par Cittaslow international qui l'avait mis en valeur et on y réfléchit aussi. Chacun amène son expérience et puis après on s'adapte à son territoire.

Brice C. : *Comment se déroulent ces assemblées, est-ce qu'il y a une problématique générale qui est fixée au début ? Sur plusieurs jours ?*

Colette L. : Non, en Italie c'est sur plusieurs jours avec l'accueil du vendredi avec une conférence à disposition de chacun, l'assemblée générale du samedi matin. Samedi après-midi, visite du lieu souvent et dimanche matin il existe des visites, mais moi je ne suis jamais restée le dimanche matin je ne peux pas, je dois partir car les avions partent le matin. L'assemblée elle-même est souvent que le samedi matin

A l'assemblée internationale, quand des groupes viennent d'assez loin, ils en profitent pour faire un séjour. Ils restent 4 à 5 jours pour visiter la région et les environs. En France, c'était le samedi matin et le samedi après-midi la ville qui reçoit organise une visite.

Brice C. : *Concernant les projets d'aménagement que vous pouvez avoir dans votre ville, est-ce qu'ils sont automatiquement passés sous le prisme du Cittaslow ?*

Colette L. : Dans l'idée oui. On essaie toujours de privilégier les liaisons piétonnes, la sécurité, éviter les nuisances. Dans ce sens-là oui. Même si ce n'est pas formalisant, en disant ça, c'est un critère Cittaslow.

Brice C. : *C'est mieux intégré aujourd'hui en 2022 qu'avant l'arrivée du label en 2010 ?*

Colette L. : Non je ne pense pas, on avait déjà cet esprit-là, c'est pour ça qu'on allait sur ce label. Le label correspondait déjà à ce qu'on était. Aucune révolution. Et aujourd'hui on continue c'est pour ça que ce n'est pas une révolution dans le pays, on n'a pas changé du tout au tout.

Brice C. : *Ce label est intégré à chaque projet mais assez naturellement.*

Colette L. : Naturellement, par exemple on a refait des rues dans Segonzac en intégrant des pistes cyclables, des liaisons piétonnes. Bon on est Cittaslow, ça correspond tout à fait, je pense qu'on n'aurait pas été labellisé Cittaslow, une partie du conseil aurait eu la même vision. Après on peut préjuger de rien. L'intérêt d'être labellisé, c'est bien dans l'esprit.

Brice C. : *Vous avez des outils de mesure aujourd'hui depuis l'intégration de Segonzac en 2010, pour mesurer les bénéfices de cette labellisation ? Ou des outils de planification pour mieux accompagner le projet ?*

Colette L. : Outils de mesures, pas forcément. [Cherche ses notes]. Outils de communication. On a le symbole sur tous les papiers, les documents. De ce côté-là, c'est pas bien compliqué.

Dans les actions, je faisais la liste là avant que vous m'appeliez. On travaille sur le contournement de Segonzac car notre village est traversé par 2 départementales. Il y a des nuisances, du bruit, de la poussière, de l'insécurité ce que vous voulez. C'est un projet qui était dans les tuyaux depuis plus de 30 ans. Personnellement, je doutais un peu qu'un jour il arrive mais l'équipe actuelle en a fait une priorité et je pense qu'on va y arriver. J'en suis très contente mais je n'osais pas y croire.

Brice C. : *Effectivement j'en avais entendu parler lors de la présentation de madame Marendat en 2013.*

Colette L. : Voilà, là on tient un gros coup. Le problème a été posé d'une façon différente et on va se donner les moyens pour aboutir.

On travaille sur un joli projet avec l'Université de Bordeaux dans le cadre des Petites Villes de Demain, un projet de parc urbain qui intègre à la fois... Notre idée est qu'il intègre des jardins partagés, c'est mon souhait, j'espère y arriver au bout de la troisième fois ! Et puis un espace multigénérationnel et multi activité. On a le lieu, on a la volonté, maintenant il faut le mettre en musique. Après les étudiants vont travailler dessus, c'est amené à évoluer. Le gros avantage c'est qu'ils vont avoir du recul par rapport à moi qui ai déjà travaillé 2 fois dessus.

Autrement, de façon très prosaïque, gros programme de remplacement des huisseries. On avait tout un tas de bâtiments avec des huisseries qui dataient. On est en train de les remplacer avec un programme.

On a relancé la fête du village **cet** été, ça devenait presque rien. On s'est dit qu'on allait la relancer. Soit ça ne marche pas et on arrête, soit ça marche et on continue et ça a marché.

Brice C. : *C'est une opération de communication, une opération financière pour réussir à relancer un tel projet ?*

Colette L. : Oui pour les 2. On a dégagé de l'argent pour faire venir une troupe de jonglerie. On devait faire un spectacle pyrotechnique qui n'a pas pu avoir lieu mais qui a été remplacé par du laser. On s'est donné les moyens, on a communiqué, on a débloqué un budget qui n'avait jamais été débloqué pour ce genre de choses. Donc ça, c'était une réussite.

Et puis on travaille aussi sur un parcours en réalité virtuelle, pour faire voir ce qui ne se voit pas en temps normal, ce qui est caché et qui peut être intéressant pour le tourisme. C'est en pleine construction avec la communauté d'agglomération et je pense qu'on peut faire quelque chose de bien. C'est l'application Legendr.

Brice C. : *Est-ce que vous avez eu l'implantation de certaines organisations ou entreprises suite à cette labellisation ?*

Colette L. : Suite ou pas, j'en sais rien. On a une petite zone industrielle qui dépend de l'agglomération Grand Cognac, bien pleine, où il existe des entreprises avec du qualitatif... Ça détonne pas dans le paysage Cittaslow.

Brice C. : *Et c'est quel type d'entreprise ? Commerce de proximité ?*

Colette L. : Là on a une entreprise japonaise qui fait de l'électronique de pointe, installée depuis le label. Au niveau de la qualité, on avait pas mal de bouilleurs de cru, fin de distillateurs de Cognac en train de s'implanter. Ça a mis du temps, et là ça va être bon. Je pense que la notion de qualité Cittaslow, par rapport à l'habitat, les agents immobiliers communiquent énormément là-dessus. Ils se servent du terme Cittaslow dans la promotion des produits.

Brice C. : *Est-il affiché dans la ville ce label ?*

Colette L. : On avait des emplacements en pied qui étaient libres. Donc dès le début, on avait communiqué en entrée de village. Le poste de transformation électrique a été tagué avec le logo des villes du bien-vivre. Un programme départemental les a habillés en rapport avec les lieux. Ils nous ont demandé et on a trouvé intéressant de mettre le label ici

Brice C. : *C'était un point de vue assez centré sur le territoire de Segonzac, je fais un retour sur les villes Cittaslow maintenant. Est-ce que le slow est un effet de mode depuis une dizaine d'années ? Est-ce que c'est une aspiration vers laquelle tendent beaucoup de villes ? Un besoin ? Comment vous ressentez ça ?*

Colette L. : La philosophie même de la qualité de vie, nous on s'est rendu compte, par rapport à toutes les villes qu'on a pu rencontrer, par rapport à tous les questionnements qu'on a pu avoir, c'est vraiment une

attente universelle. La qualité de vie est au centre de toutes les questions. Alors les gens se tournent sur le label Cittaslow comme ils se tournent sur d'autres.

Le terme slow, je suis plus méfiante dessus car c'est très souvent perçu comme quelque chose de péjoratif. Au départ, chez nous le terme était traduit en ville lente et d'abord Cittaslow international ne veut pas qu'il y ait de traductions car le terme slow est mal vu. Nous personnellement on a rectifié le titre, un peu tard en demandant qu'il ne soit pas traduit non plus. En plus le logo avec l'escargot, on se dit c'est la marche lente... C'était vécu de façon passéiste, c'est un label qui ne veut pas qu'on avance. Alors que ce n'est pas vrai du tout car le label, c'est le respect des rythmes abordés au départ, profiter de certaines technologies actuelles pour gagner en qualité de vie. Et profiter du temps de la bonne façon, voilà. Dès 2020, il y avait est-ce-que vous avez la fibre ? Est-ce que vous pratiquez le télétravail ? Ça donnait des points supplémentaires. Ils sont pas du tout « on fait avec les choses d'autrefois ». Même au niveau patrimonial, les techniques de construction pour économiser de l'énergie, de préserver l'environnement

Brice C. : *Oui, vous n'êtes pas des Amish comme diraient certains hommes politiques.*

Colette L. : Oui et le terme Cittaslow est trop restrictif. Evidemment qu'on peut être slow sur certains points, ce n'est pas le problème. Et moi, étant producteur de Cognac, le temps était forcément de la qualité, je n'ai jamais vu le temps comme péjoratif, le temps je le vois comme un plus mais je me suis rendu compte qu'il n'y avait que moi qui pensait ça.

Brice C. : *Oui, bien sûr.*

Colette L. : Rapidement on nous a dit lent c'est de la paresse, c'est perdre du temps, ce qui n'est absolument pas dans l'esprit du label, c'est pour ça que le terme « lent » est à proscrire.

Brice C. : *En Angleterre, il est traduit pas Slowcity, en Italie ils ont gardé Cittaslow, ce n'est pas mal vu dans ces pays-là...*

Colette L. : En Angleterre, c'était pas forcément très bien vu, après ils voulaient partir sur Smart-city. Mais ils n'ont pas continué, et la consigne de Cittaslow international est : on est Cittaslow, point barre. On ne traduit pas, dans aucune langue.

Brice C. : *J'ai vu que les dernières ressources sur le site français datent de 2018. Par contre le réseau international est plutôt actif, il publie régulièrement des articles. Le dernier date du 7 février 2022 et expose une liste de mesures dans les listes françaises, selon les domaines. Il publie des vidéos sur YouTube. A mes yeux, le réseau paraît globalement moins actif qu'auparavant en tout cas au niveau des réseaux sociaux et de la communication. Comment vous expliquez cela ? Est-ce un essoufflement de la dynamique ?*

Colette L. : Le groupe international est très vivant car quelqu'un y est dédié. Le réseau national c'est plus compliqué car on avait un site, mais on en a un autre en construction. Et les villes, on peine à communiquer là-dessus. On essaie de dynamiser ça, la communication France c'est compliqué.

Brice C. : *Est-ce-que pour autant vous réussissez à proposer ce label à d'autres villes ? Elles s'y intéressent ?*

Colette L. : Oui, il y a un courant de villes. Il y a un courant de gens comme vous, il y a des étudiants, des urbanistes qui viennent chercher régulièrement de l'information. Et au niveau des villes, une ville a été labellisée cette année, Le Haillan, à côté de Bordeaux. Des villes sont en train d'étudier, notamment Saint-Jean-de-Luz, Biarritz je crois. Bon elles ne correspondent pas forcément mais elles prennent des renseignements. Des villes n'iront jamais au bout de la démarche parce qu'elles ne sont pas forcément dans les clous mais qui grapillent des choses intéressantes dans le label. J'ai pris du recul par rapport à ça car la plupart des demandes vont directement à Mirande, le siège de Cittaslow France. Avant le réseau, c'est moi qui recevais le maximum de villes. J'en ai eu beaucoup qui n'ont jamais donné suite mais qui étaient

intéressées par ce qui était dans le label. C'est aussi une façon de faire bouger les choses même si y'a pas d'étiquettes à la fin.

Brice C. : *Vous avez eu une évolution de la dynamique du label depuis 2010 ?*

Colette L. : Elle a toujours régulièrement grossi sachant que Cittaslow international ne labellise pas plus de 2 villes supplémentaires par an et par pays. C'est limité. Pour tous ces renseignements là, vous pouvez interroger Cittaslow France, je pense que vous pouvez avoir des ressources de ce côté-là.

Le compte-rendu de la dernière assemblée générale est complet, c'est même un peu... exhaustif. Ça peut vous donner une idée de la dynamique sachant que quelque part on fait tous à peu près la même chose. Ça signifie aussi que c'est les mêmes choses qui intéressent les mêmes personnes au même moment, ça veut dire qu'on a les mêmes envies, c'est bien.

Brice C. : *En France, vous voyez comment le label évoluer à court, moyen et long terme ?*

Colette L. : Moi, je pense que ça restera un label qualité, on voulait faire en sorte que le réseau soit plus cohérent, qu'il y ait plus de liens entre les villes. L'idée, je ne sais pas si on y arrivera, c'était de faire un circuit des villes Cittaslow France. Elles sont toutes dans le Sud-Ouest mis à part Valmondois en région parisienne, les autres sont quand même assez regroupées. Peut-être pas faire un circuit complet.

Brice C. : *Par secteur par exemple.*

Colette L. : Oui, par secteur ou quelque chose comme ça. L'idée c'était ça. Même par rapport entre nous, c'était de pouvoir travailler en se rencontrant. Nous, Labastide, Mirande comme on y est depuis le départ, on commence à bien se connaître. Aucun souci. Mais les nouvelles villes qui arrivent, il faut arriver à créer des liens.

Brice C. : *En regardant la carte, je me suis posé cette question, comment ça se fait qu'une majorité des Cittaslow soient situées à l'ouest ? Une grande partie du côté de Bordeaux ? Et du côté de l'est on n'en retrouve pas, il y a une raison géographique ?*

Colette L. : Géographique non mais je pense que toutes celles autour de Mirande sont venues nous rencontrer. Il y a eu une personnalisation du contact, c'est évident. Du côté de l'est, on avait eu tout à fait au départ une ville qui était assez loin dans la démarche mais qui voulait être labellisée au niveau de la communauté de communes. La Petite-Pierre ça s'appelle [Bas-Rhin]. Finalement, Cittaslow international ne l'accepte pas, c'est la plus petite unité géographique donc c'est forcément la commune.

Brice C. : *C'était ma prochaine question justement, l'unité de communauté de communes ne les intéresse toujours pas d'accepter ces propositions ?*

Colette L. : Ça sera amené à évoluer. Dans un premier temps ce qu'ils sont en train d'accepter, ce sont les quartiers. Ils sont là-dessus. Les EPCI ce sera une prochaine étape mais pas pour l'instant. Mirande quand ils ont postulé, ils voulaient postuler avec la communauté de communes. Monsieur Beaudran, le président de Cittaslow France était président de la communauté de communes à l'époque et il voulait que ce soit elle qui postule. Comme ce n'était pas possible c'est sa ville qui a postulé. Mais il était déjà dans cette démarche-là. Des endroits, la ville a pris la main, d'autres endroits ce n'était pas possible.

Autrement, autour de Mirande, ils se connaissent, ils se sont contactés. Pareil au niveau de Bordeaux.

Brice C. : *Ce serait possible de transposer ce label Cittaslow à l'échelle de quartier. Vous savez si c'est réalisable et à quel stade est le projet aujourd'hui ?*

Colette L. : Il y a eu un conseil d'administration international où est allé Monsieur Beaudran. C'est la ville d'Ismir en Turquie qui labellise trois quartiers.

Brice C. : *C'est une grande ville ?*

Colette L. : Plutôt grande ville, je n'ai plus le nombre d'habitants. Ça c'est vraiment bien en cours. Il existe peut-être de l'information sur le site Cittaslow international.

Brice C. : *Oui, je regarderai. Je n'ai plus d'autres questions, je ne sais pas si vous avez d'autres questions sur le sujet*

Colette L. : Je suis capable de discuter jusqu'à demain mais ça ne vous apportera pas grand-chose.

Brice C. : *Oui, je m'en doute, c'est un sujet captivant et complexe qui pourrait être un enjeu majeur dans plein de communes.*

Colette L. : Oui, plein de villes pourraient l'être mais c'est une façon de voir les choses.

Brice C. : *Vous pensez que certaines villes pourraient le faire mais manquent de volonté pour réaliser un état des lieux, créer un dossier ?*

Colette L. : Oui, par exemple et puis une ville dans le Nord avait eu un citoyen qui avait pris les renseignements, monté le dossier. Et puis, quand il est arrivé dans le conseil municipal, il lui a dit « bah oui, on a tout ce qu'il faut mais comme on vit comme ça, c'est pas la peine de s'embêter avec un label ». Avec le dossier qu'ils avaient, ils étaient reçus, c'était clair, mais ce n'était pas leur volonté.

Il peut y avoir un problème financier mais ils le savent dès le départ. L'adhésion au label, ça se finance quand même. On finance au niveau international et au niveau du réseau national selon le nombre d'habitants. C'est pas caché, quand on présente le dossier, c'est noir sur blanc. Dans la ville du nord qui avait voulu postuler ce n'était pas un blocage.

C'est une anecdote que j'aime bien raconter. J'avais été contactée par le maire d'une ville qui voulait avoir des renseignements sur Cittaslow donc je lui envoie mon dossier, tout. Un ou deux mois après, je reçois un appel d'un conseiller municipal de la même ville. Je dis : « oui mais je vous l'ai déjà envoyé ». Il me dit « non, nous on est dans l'opposition, vous l'avez envoyé au maire ». Finalement ça ne s'est pas fait. L'idée et que bien qu'ils soient en opposition, ils avaient tous les 2 trouvé la démarche intéressante, sans se concerter. On avait trouvé ça assez cocasse.

Brice C. : *Ok, donc c'est un label qui peut se transposer pour différents partis ?*

Colette L. : Ça fait partie des exigences de Cittaslow international de ne pas politiser le label. Parce que si on le politise, on va restreindre. Pour eux, la qualité de vie n'est ni de droite ni de gauche et on est interdit de le brandir au niveau politique. On est Cittaslow, on l'applique à notre façon mais on ne peut pas dire que c'est parce qu'on est de gauche ou de droite. La récupération politique fait partie des arguments qu'ils ne veulent pas qu'on utilise.

Tout à fait au départ, quand on a été labellisé en 2010 et donc que les élections suivies. La ville de Grigny, à côté de Lyon, fut labellisée. C'était un coup de force du maire, il en avait fait un argument électoral. 2 mois après, ils sont sortis du label car pour eux c'était l'étendard du maire et très peu la démarche elle-même qui les intéressaient. La limite c'est effectivement, si c'est politisé, c'est voué à l'échec.

Brice C. : *Dans ce cas-là, le réseau Cittaslow peut retirer le label ?*

Colette L. : Alors là, ça ne leur a pas été retiré, ils n'ont voulu ne plus l'être. La nouvelle équipe, par opposition à celle précédente, la première chose qu'ils ont demandé c'est de supprimer le label. Je vais te dire, c'était un peu dommage mais absolument pas une surprise. Selon moi, ils l'ont demandé pour le côté politique mais pas ce qu'il y avait dedans.

Colette L. : Je m'étais dit pour relancer l'intérêt local du Cittaslow à Segonzac, c'est de faire un évènement annuel Cittaslow. Les autres communes ont un peu la même idée. Ça permet de communiquer, de garder l'image vivace par rapport aux habitants. Mon idée était de fêter les 10 ans du label, pas de chance ça tombait en 2020. Je pense qu'on ira sur une fête Cittaslow. Au niveau international, ils font ça tous les ans au moins de septembre qu'ils mettent en valeur. Toutes les villes communiquent mais nous ça tombe très très mal, c'est au moment des vendanges donc les personnes sont peu réceptives à faire la fête. Même si tout le monde n'est pas viticulteur. Avoir un événement récurrent, c'est un support important, donc ça c'est mon rêve, je n'arrête pas d'en parler, je voulais faire les 10 ans, je n'ai pas pu.

En évènement futur, si on arrive à faire les jardins, on pourrait s'y raccrocher. Je cherche des prétextes pour faire la fête [rires].

Brice C. : *Je vous remercie pour avoir répondu à l'ensemble de mes questions et le temps que vous m'avez consacré.*

[Formules de politesse]

Annexe 5 : Grille d'analyse des entretiens

| | Entretien n°1 | Entretien n°2 | Entretien n°2 | Entretien n°3 |
|---|---|--|---|---|
| Acteur.rice interrogé.e | Colette Laurichesse | Pierre Beaudran | Justine Lucas | Andrea Kiss |
| Territoire concerné | Segonzac | Mirande | Segonzac | Le Haillan |
| Date | 27/10/2022 | 28/11/2022 | 30/11/2022 | 13/01/2022 |
| Fonction | Adjointe au Maire de Segonzac | Ex-maire de Mirande, président du réseau Cittaslow France, vice-président du réseau Cittaslow International | Responsable du renouvellement de la labellisation de Segonzac | Maire du Haillan |
| Durée d'enregistrement | 54 minutes 32 secondes | 35 minutes et 47 secondes | 45 minutes et 45 secondes | 50 minutes et 31 secondes |
| Définition | Respect des rythmes des personnes et des cultures | Label transversal, rattaché à toute la gestion d'une commune | Bien-vivre Qualité de vie | Philosophie de vie Ville du bien-vivre |
| Mobilisation | -Elus : 2 derniers conseils municipaux moins mobilisés | -Difficulté à faire adhérer la population -Méconnaissance du label | -rôle : faire connaître le label | Future mobilisation arrive avec le budget participatif qui passe sous le prisme Cittaslow |
| Sur la grille 2016 | -Grille identique pour tout le réseau international -Plus précises et critères quantifiables. Avant réponse binaire. | -Labellisation difficile : 72 critères, 50%minimum doivent être validées | -2 nd souffle à la labellisation -Critères sociaux intégrés (pollution visuelle, sonore, espaces reposants) | -Critères font références à des compétences dédiées à la métropole (transports, gestion des déchets, aménagement de voiries) |
| Bénéfices à être labellisé Cittaslow | -Etat des lieux dans les communes. Connaître atouts et améliorations possibles grâce aux exigences de la grille -Vecteur de communication -Conforter l'avenir. Assurer une continuité | -Réseau (AG, gestion, échange de savoir et d'actions) -Conserver qualité de vie -Reconnaissance des efforts réalisés | -Petites communes ont besoin de poids -Reconnaissance de la qualité de vie -Développement touristique | -Etat de l'existant : Peu de choses valorisées en artisanat et tourisme. Artisanat oui mais tourisme, ils ne peuvent lutter -Partage d'expériences au travers d'un réseau international. Ex : retour |

| | | | | |
|---|---|---|----------------------|---|
| | | | | d'expérience très positif sur lumière éteinte -S'inscrire dans ce réseau, participer activement à son développement |
| Evolution du territoire visé | -Baisse démographique -Augmentation de lotissements. 3 bailleurs. | Evolution apaisée | Aménagement du bourg | Valoriser artisanat |
| Esprit plus « Cittaslow » depuis labellisation ? | Non l'esprit était déjà présent. Label conforte l'avenir sur cet esprit et de prouver qu'on est reconnu pour ce qu'on fait. | Esprit déjà présent | Esprit déjà présent | Réaliser dossier et revenir voir les citoyens, fort de cette labellisation |
| Implantation d'acteurs locaux | -entreprises ne sont pas venus vers eux pour discuter du label -agences immobilières communiquent beaucoup sur le label | -Autres critères économiques sont plus importants -Pas de diffusion auprès des entreprises -Ville fait une sélection dans les projets proposés mais label non reconnu par l'Etat, pas de possibilités légales de modifier le cahier des charges. -Restaurants, commerçants, labellisés avec un diplôme symbolique (par M. Beaudran lui-même) - BE qui travaille sur le PNR intéressé par le label | <i>Ne sait pas</i> | -économie dans l'aéronautique est incroyable dans le Haillan, proche de Bordeaux. Avec Ariane notamment. - souhait d'échange de savoir-faire entre les techniciens des villes. -fédérer les équipes territoriales |
| Implantation d'habitants | <i>Ne sait pas</i> | Habitants recherchent le bon-vivre. Conserver le bâti attire propriétaires et touristes | <i>Ne sait pas</i> | 2 booms démographiques avant le label. Aucune croissance démographique recherchée |

| | | | | |
|--|---|--|---|---|
| Communication du réseau France | Nouveau site web en construction | Assemblée générale annuelle | Manque de communication en France Site pas à jour depuis 3 ans | Conseil Cittaslow France communique avec le reste du réseau |
| Communication du réseau international | Communication plus à jour que Réseau France | Rayonnement de la culture française à l'international indéniable | France pas au niveau des 2 villes espagnoles | <i>Labellisation récente</i> |
| Unité géographique : quartier, villes, EPCI | -labellisation des EPCI refusées donc des candidatures se sont retirées -Labellisation de 3 quartiers à Ismir, Turquie | -labellisation de l'EPCI refusée en 2011 donc labellisation d'une de villes, Mirande. -S'inspirer de Ismir pour labelliser EPCI -Attention à ne pas dévaloriser le label | Ok pour labelliser quartier urbain | -Peu de recul sur cette problématique -Proposition : garder le caractère petit du label et proposer un label bis pour villes et EPCI |
| Intérêt communal pour la labellisation | -Plusieurs demandent la labellisation -D'autres viennent grappiller des idées -Personnalisation du contact | -Effet tache d'huile dans le sud-ouest -Office de tourisme voulait labelliser beaucoup de villes dans le Gers | -Contestataires ne veulent pas investir dans le label | |
| Avis sur l'évolution du label | -Rester un label qualité -Plus de lien entre les villes (circuit des villes Cittaslow) | -Plus d'actions pour la population -Continuer de progresser dans la qualité de vie (label qualité) -Meilleure répartition des futures villes sur le territoire français | -Faire des actions pour la population -Mettre en réseau -Des labels peuvent être plus actifs. Trop discret. | -Echange de savoir-faire entre les techniciens des villes |
| Projets évoqués | -Fête annuelle -Contournement de Segonzac -Parc urbain avec jardins partagés -Parcours en réalité virtuelle | -Territoire à énergie positive | -Aménagement du centre bourg -Restauration collective | -Cours d'écoles ouvertes le weekend -Extinction des lumières |



Directrices de recherche :

**Nathalie Brevet
Laura Verdelli**

**Brice Caillaud
PFE/DAE5
Département Aménagement et
Environnement
2022-2023**

Cittaslow : un label orienté vers la qualité de vie au sein des petites villes

Résumé :

L'économiste Jean-Baptiste Say du 18^{ème} siècle (1767-1832), affirmait être dans une économie infinie et que la limite était le travail humain. Une phrase qui sonne fausse aujourd'hui en lisant les rapports du GIEC rédigés par des scientifiques du monde entier, pour étudier les causes et les conséquences du changement climatique sur la société. Le lien avec les désastres environnementaux est avéré ; l'Homme, du fait de ses activités industrielles et économiques polluantes, en est directement responsable. Se développant à une échelle internationale depuis la révolution industrielle, le modèle productiviste n'est plus soutenable. Il est basé sur un système économique avec la production et la croissance comme objectifs premiers, le bien-être des individus en second-plan.

Pour des mouvements de pensée alternatifs, il est temps de réagir à l'échelle des collectivités territoriales. Cittaslow est créé en 1999 en Italie. Il s'insurge contre l'accélération des modes de vie et des modes de consommation des sociétés. C'est un réseau international de villes labellisées où il fait bon-vivre et engagées pour apaiser le rythme de vie de leurs citoyens. Le grand projet Cittaslow redonne de la place à l'Homme dans les territoires peu denses en promouvant des actions publiques orientées vers la qualité de l'environnement et du tissu urbain.

Ce PFE s'intéresse à l'organisation Cittaslow, à ses villes et aux vecteurs de dynamisme proposés. Les thématiques sont nombreuses : proposer un urbanisme apaisé, valoriser des politiques agricoles moins productivistes, s'engager dans un tourisme durable, mobiliser les citoyens derrière les valeurs Cittaslow... Toute la ville doit être diagnostiquée pour que les collectivités locales agissent sur la qualité de vie de leurs citoyens.

Mots Clés : slow – apaisement – qualité de vie – urbanisme durable